HAL
open science

Le détournement du stéréotype de la sorcière en littérature de jeunesse

Julie Mailly

To cite this version:

Julie Mailly. Le détournement du stéréotype de la sorcière en littérature de jeunesse. Education. 2021. dumas-03365430

HAL Id: dumas-03365430

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03365430

Submitted on 5 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut national supérieur du professorat et de l'éducation
Académie de Lille
Hauts-de-France

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2020 - 2021

DOSSIER UE 3/UE5 – MEMOIRE
SEMESTRE 4
SESSION 1

Le détournement du stéréotype de la sorcière en littérature de jeunesse

Prénom et Nom de l'étudiant : Julie Mailly

Site de formation : Outreau (séminaire à Arras)

Section : 2B

Nom de l'enseignant : Mme Isabelle Olivier

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma reconnaissance envers ma directrice de mémoire, Madame Isabelle Olivier, pour ses nombreux conseils et encouragements et sans qui je ne serai pas arrivée jusqu'ici.

Je voudrais également remercier mes parents de m'avoir toujours soutenue et d'avoir été là pour moi.

Enfin, je tiens à remercier ma grand-mère pour avoir toujours cru en moi.

Le détournement du stéréotype de la sorcière en littérature de jeunesse

Sommaire

Introduction.....1

Aborder le stéréotype de la sorcière à l'école à travers la littérature de jeunesse

I- L'origine des sorcières.....3

A) Dans l'histoire.....3

B) Dans la littérature et les textes.....4

1. Antiquité.....4

2. Moyen-Âge.....4

3. XIXe siècle.....5

4. À partir du XXe siècle.....5

C) Dans l'art et le cinéma.....6

II- Archétypes et stéréotypes.....7

A) Définitions.....7

B) Le stéréotype traditionnel de la sorcière : comment reconnaître un personnage-type et comment les auteurs s'y prennent-ils ?.....8

C) Les stéréotypes : quels enjeux didactiques ?.....8

1. Un rôle dans l'apprentissage de la lecture.....8

2. Un rôle dans la formation du lecteur et la construction d'une culture littéraire.....9

3. Un rôle d'anticipation.....9

4. Rôle de l'école primaire.....10

III- Les détournements des stéréotypes et leurs procédés.....11

IV- Hypothèses de travail : compétences développées chez les élèves de cycle 3.....13

V- Dispositif en cycle 3.....15

Conclusion.....16

Une séquence sur le stéréotype de la sorcière à l'école

I- Présentation du contexte.....17

II- Séquence.....18

A) Compétences....18

B) Objectifs....18

C) Corpus de textes....19

D) Les outils de mesure....22

E) Première partie de la séquence....22

F) Deuxième partie de la séquence....24

L'étude des sorcières en cycle 3 : quels constats ?

I- Représentations initiales des élèves....26

A) Présentation du sondage....26

B) Présentation des résultats....26

C) Analyse de ce sondage....30

II- Analyse de la séquence....31

A) Présentation et analyse des séances de la première partie....31

B) Présentation et analyse des séances de la deuxième partie....36

III- Représentations finales des élèves....43

A) L'évolution des représentations des élèves par rapport au début de la séquence....43

1. Présentation du sondage....43
2. Présentation des résultats....43
3. Analyse des résultats....44

B) Vérification des hypothèses....44

1. L'acquisition de connaissances sur les stéréotypes....44
2. Le développement de nouvelles stratégies de lecture....45
3. Le développement de la culture littéraire....45

C) Remarques concernant la séquence....45

D) Possibles déclinaisons de la séquence en cycle 1 et cycle 2....46

Conclusion....47

Annexes

Bibliographie et sitographie

Introduction

Ce mémoire porte sur un personnage mythique dans la littérature de jeunesse : la sorcière. Quand on parle de figures mythiques, on pense tout de suite aux héros de la mythologie grecque comme Hercule, Ulysse, Thésée et bien d'autres, mais on oublie souvent les personnages qui jouent les rôles de « méchants ». Pourtant, la figure mythique est : « Une forme de représentation se référant à un personnage à travers la constitution d'un système relationnel qui ne se conçoit que dans la répétition, la recréation, l'écart, la variation. Elle intègre aussi, dans les ambiguïtés de sa composition, une part de mystère, d'effroi »[1]. Le personnage de « méchant » qu'incarne la sorcière rentre donc dans ce critère de figure mythique. Ce personnage est en effet maintenant ancré dans la littérature de jeunesse par sa forte personnalité, ses caractéristiques marquantes à travers les albums et les siècles.

J'ai décidé de me pencher sur ce personnage parce que nous n'avons pas l'habitude de nous intéresser à ces « méchants » alors qu'ils sont curieux à travailler grâce au relief qu'ils possèdent et leurs multiples facettes et personnalités. Ils sont monstrueux, terrifiants, tyranniques, pervers, manipulateurs, ont de l'autorité, une image obsédante et une dynamique propre leur permettant de recourir à des stratégies, des tours, de l'inventivité et de l'imagination. Ils représentent les interdits moraux de la société, ses contre-valeurs, tout le contraire des héros. Ils sont donc en quelque sorte attachants car ils font vivre l'histoire. C'est grâce à eux qu'elle se construit, que l'action se crée et qu'il y a véritablement un tournant. Une histoire seulement faite d'un héros et d'une princesse serait plate, sans aucun rebondissement. C'est pourquoi ces personnages de méchants sont nécessaires, indispensables.

Cependant, on peut observer une rupture car depuis quelques décennies, la sorcière est en quelque sorte banalisée dans son « recyclage » à travers les albums de jeunesse contemporains. Son image est changée en la rendant normale, plus commune, dépourvue de son originalité. Elle est même moquée. Ce personnage est tellement réutilisé qu'il n'a plus rien d'original. De plus, la sorcière possède un changement de statut par rapport aux époques antérieures.

La sorcière est souvent associée aux stéréotypes physiques comme : verrue, nez crochu, crapauds, chaudron, balai, etc. Travailler sur ces stéréotypes va permettre de construire la culture littéraire des élèves notamment en termes de personnages typiques et mythiques que sont les sorcières. Ce sont, en effet, des personnages qui d'ordinaire font peur et qui ont des caractéristiques propres. Ces personnages se construisent aussi en archétype au fil du temps, c'est à dire qu'ils se construisent une image universelle. L'archétype traditionnel de la sorcière s'est modifié au fil du

[1] Le comptoir des presses d'université, *Figures mythiques*, [en ligne], http://www.lcdpu.fr/livre/?GCOI=27000100133770

temps avec certains auteurs, même si certains ne changent rien. Il y a quand même deux archétypes distincts : l'archétype de la mauvaise sorcière à partir du IVe siècle et l'archétype de la bonne sorcière à partir du XIXe siècle. Cet archétype s'est modernisé et se rapproche de notre quotidien et celui des enfants. Désormais le personnage de la sorcière peut faire rire grâce à l'humour, la parodie, ce qui permet de combattre les peurs des enfants. Les auteurs de littérature de jeunesse essaient de s'éloigner de l'archétype traditionnel du personnage de monstre pour plus se rapprocher de celui de la bonne sorcière à travers sa banalisation. En effet, l'archétype traditionnel est épuisé pour ces personnages. Ce ne serait donc que du mauvais recyclage de personnages, avec ces derniers qui seraient plats et n'apporteraient pas de nouveauté intéressante à travailler. Il faut donc plutôt se pencher sur les motivations, les intentions, les buts, les peurs de ces personnages. Cela va permettre de les complexifier, leur donner une personnalité plus profonde. On va, par cet acte, les individualiser.

C'est pour cela qu'il est intéressant de travailler sur ce personnage de par sa richesse (grâce à ses multiples facettes) : ainsi, au sein de ce mémoire, nous allons donc nous demander : **en quoi travailler sur le détournement du stéréotype de la sorcière permet-il de développer des compétences littéraires chez les élèves de cycle 3 ?**

Aborder le stéréotype de la sorcière à l'école à travers la littérature de jeunesse

I- L'origine des sorcières

A) Dans l'histoire

L'origine des sorcières remonterait à l'Antiquité, mais on en garde peu de traces car cela était interdit sous peine de condamnation à mort. La sorcellerie continue de s'étendre au Moyen-Âge et à la Renaissance. Les sorcières étaient d'abord perçues comme des guérisseuses et devins jusqu'à la fin du XVIe siècle, puis elles ont très vite eu une image négative, péjorative. Les « sorcières » (ou plutôt les femmes considérées comme des sorcières) sont persécutées au Moyen-Âge avec les procès, les exécutions et les fameuses « chasses aux sorcières ». Entre le XVe et le XVIIe siècle des milliers de sorcières seront brûlées au bûcher.

Tout d'abord, le mot « sorcier » vient du latin *sortiarius* signifiant « jeteur de sorts », et au XVe siècle cela désigne aussi la sorcellerie démoniaque. Le mot « sorcellerie » peut désigner deux choses. D'abord le mot anglais "sorcery" signifie la sorcellerie traditionnelle (maléfices, sorts), ensuite "witchcraft" la sorcellerie démoniaque et collective (sabbat). Le sabbat renvoie aux rassemblements nocturnes de sorciers (hommes et femmes) pendant lesquels les membres de cette secte adoratrice du diable se rassemblaient avec lui, copulaient, faisaient des banquets, mangeaient des enfants, jetaient des maléfices sur les récoltes, sur les humains etc. Leur but aurait été d'installer un nouvel ordre en renversant la société. Les sorcières étaient en effet considérées comme ennemies de la Chrétienté et comme pouvant lui nuire en tant que partisantes du diable, de Satan, et liées avec lui par un pacte[2]. L'image d'un complot démoniaque se construit, une peur de la conspiration diabolique se met en place. De plus, les adeptes ne sont pas reconnaissables par de quelconques signes ou vêtements. On va donc catégoriser la magie, les sortilèges et l'alchimie comme de l'hérésie, de la sorcellerie, donc si on en pratique on a affaire à l'Inquisition. Cette dernière a été créée par le Pape Grégoire IX pour enquêter sur la foi des personnes, qui était menacée par les hérétiques. Une procédure était mise en place, suivie d'un procès pour obtenir des aveux (avec torture autorisée), puis le condamné finissait, pour la plupart du temps, au bûcher, sanction qui était privilégiée. Pendant cette grande chasse aux sorcières en Europe, entre 1580 et 1640, il y aura environ 110 000 procès avec 60 000 condamnations à mort, principalement des femmes. En France, cela s'arrête grâce à Louis XIV, avec un édit royal mettant fin au crime de sorcellerie. En 1692, en Amérique du Nord, dans le Massachusetts, il y aura l'un des plus grands procès : celui contre les

[2] OSTORERO, M.., « La sorcière, le diable et l'inquisiteur » in *L'Histoire* n°456 (février 2019), pp. 36-45.

sorcières de Salem. La chasse aux sorcières prendra tout de même fin grâce aux progrès de la médecine et la fin des superstitions, donnant des explications plus raisonnables aux phénomènes auparavant attribués aux sorcières.

B) Dans la littérature et les textes

1. Antiquité

Dans l'Antiquité la sorcière avait déjà une image négative, péjorative : l'image du Mal. Le plus souvent, les sorcières prennent la forme de déesses jeteuses de sorts. Même si la sorcellerie était interdite à cette époque, on en garde quelques traces comme déjà dans la Bible, le premier roi d'Israël, Saül, va voir une sorcière pour essayer de parler à Samuel. Cela se poursuit dans *L'Odyssée* d'Homère (fin du VIIIe siècle avant J.-C. environ) avec le personnage de Circé, une femme d'abord perçue comme une magicienne, une déesse et incarnant l'archétype de la femme fatale, mais qui sera aussi perçue comme une sorcière dans ses multiples réécritures, sorcière qui use déjà de stratégies cruelles pour obtenir ce qu'elle veut grâce à l'usage mauvais et maléfique de ses pouvoirs. En effet, elle séduit puis transforme les compagnons d'Ulysse en cochons pour qu'il devienne son amant. Dans l'Antiquité aussi, on trouvera aussi Médée dans *Les Métamorphoses* d'Ovide, Hécate, Pamphile etc.

2. Moyen-Âge

C'est au Moyen-Âge que la sorcière commence véritablement à se répandre. Le mot « sorcière » apparaît, en effet, pour la première fois en 1060 dans le *Roman d'Éneas.* Avant cela, elles étaient qualifiées de « sortiariae, herbariae, stryges, enchanteresses... »[3]. De plus, en 1095, l'évêque allemand Burchard de Worms mentionne pour la première fois les vols de sorcières sur des balais dans le *Corector sive Medicus,* un pénitentiel. Puis, au XVe siècle l'Église invente l'image de la sorcière diabolique pour s'imposer et lutter contre cette croyance. Une littérature inquisitoriale apparaît donc au moment des « chasses aux sorcières ». Vers 1430, Hans Fründ décrit une des premières chasses aux sorcières ayant lieu dans le Valais. C'est lui qui commence à instaurer l'image de la secte vouée au Mal : il y aurait des écoles clandestines contraires à la Chrétienté, les adeptes renonceraient à Dieu, mangeraient leurs enfants, voleraient sur des tabourets la nuit, mais seraient invisibles, puissants et riches. Cette secte se composerait de plus de 700 personnes, serait dangereuse et mériterait un sort judiciaire d'après lui. Entre 1436 et 1442, d'autres textes commencent à décrire ce qui sera appelé le « sabbat ». Un traité rédigé vers 1465, *Traité contre le crime de vauderie*, par Jean Taincture, accuse les sorcières d'être pires que les hérétiques,

[3] ARNAUD, B., 2015, Quand les sorcières sont-elles apparues en Occident ? *Sciences et avenir,* [en ligne], https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/quandles-sorcieres-sont-elles-apparues-en-occident_21945. Consulté le 4 avril 2020.

musulmans ou païens. Puis, le *Formicarius* (*La Fourmilière*) de Johannes Nider sera publié en 1475. Il diffusera un portrait type de la sorcière et décrira le sabbat plus en détails. Il accusera aussi la sorcière d'être non éduquée et d'être une femme. *Le Marteau des sorcières*, le *Malleus maleficarum*, sera ensuite publié en 1486 par Institoris et Sprenger, des inquisiteurs allemands. Ils reprennent les idées de Nider et expliquent la nature de la sorcellerie qu'ils attribuent principalement aux femmes du fait de leur faiblesse, expliquent ce qu'elles sont capables de faire, le type de maléfices qu'elles jettent. Ils expliquent aussi comment les repérer, condamner la sorcellerie, mener les procès. Ce sera principalement à cause de tous ces écrits que la sorcière sera persécutée.

3. XIXe siècle

Déjà au XVIIe siècle avec Charles Perrault (ex : *Blanche-neige*) puis au XIXe avec les Frères Grimm (ex : *Hansel et Gretel*), les stéréotypes du Moyen-Âge sont repris et nous retrouvons donc une sorcière vieille, méchante, laide et cruelle destinée à effrayer les enfants. Cette image péjorative donnée à la sorcière depuis l'Antiquité fait donc partie de la culture commune dans sa retranscription en personnage méchant. On la trouve notamment dans la littérature de jeunesse à travers les albums et les romans.

L'image des sorcières est tout de même réhabilitée avec Jules Michelet dans son livre, *La Sorcière*, en 1862. C'est un essai qui a été très critiqué et peu pris au sérieux dans lequel Michelet narre une vision romantique de la sorcière, une sorcière guérisseuse, reliée à la nature.

4. À partir du XXe siècle

À partir du XXe siècle, la sorcière connaît un changement d'image et elle ne fait plus peur. Elle commence aussi à être vaincue. Par exemple dans *Sacrées sorcières* de Roald Dahl, les sorcières sont transformées en souris par l'enfant. Elles commencent aussi à éprouver des sentiments comme dans *3 sorcières* de Grégoire Solotareff, où les sorcières deviennent joyeuses ou dans *La sorcière amoureuse* de Bernard Friot où la sorcière éprouve de l'amour. La sorcière commence donc à plutôt provoquer le rire.

À partir des années 1960-70, apparaît notamment une image positive de la sorcière, une sorcière gentille grâce aux mouvements féministes. La sorcière d'aujourd'hui devient une icône féministe, une rebelle, une figure d'émancipation et d'ouverture d'esprit grâce à Mona Chollet en 2018 dans *Sorcières, la puissance invaincue des femmes.* Dans cet ouvrage, elle explique notamment que « les sorcières sont des figures de femmes fortes, qui s'éloignent d'une voie toute tracée. C'étaient des femmes qui dérangeaient l'ordre établi et qui étaient pourchassées de manière arbitraire »[4]. Tout de même, « les femmes indépendantes, moins dociles, ont été jugées dangereuses

[4] CHOLLET, M., *Sorcières, la puissance invaincue des femmes,* Zones, 2018. 240 p.

par une élite masculine soucieuse de ses prérogatives. Et aujourd'hui encore, leur indépendance n'est pas toujours regardée d'un bon œil. Une forme moderne de chasse aux sorcières subsiste au XXe siècle »[5]

C) Dans l'art et le cinéma

Il existe de multiples représentations de sorcières à travers l'art. Déjà dans l'Antiquité, les scènes mythologiques étaient souvent représentées sur des lécythes, d'ailleurs plusieurs d'entre eux représentent Circé. Au Moyen-Âge, on peut aussi trouver le célèbre tableau datant de 1484 de Martial d'Auvergne : *Jeanne d'Arc sur le bûcher.* Puis, au XVIIIe siècle, il y a le tableau de Johann Heinrich Füssli en 1782, *Les Trois Sorcières,* tableau inspiré des sorcières de Macbeth de Shakespeare. Il y a aussi deux célèbres œuvres de Francisco Goya en 1798, reflétant les activités qu'on pouvait attribuer aux sorcières : *Le Sabbat* et *Le vol des sorcières.* Ensuite, au XIXe siècle, on trouve une peinture de John Waterhouse en 1891 : *Circé offrant une coupe de vin à Ulysse.*

Les sorcières sont aussi très présentes dans le cinéma. Elles apparaissent dans un long métrage pour la première fois dans *Häxan* de Benjamin Christensen en 1921, inspiré de *La Sorcière* de Jules Michelet. On les trouvera aussi dans *Le magicien d'Oz* en 1939, *Les sorcières de Salem* en 1956, dans lesquelles elles apparaissent traditionnelles et classiques. Mais la sorcière se renouvelle constamment et une figure positive commence aussi à être représentée. Elle trouve sa place dans les séries télévisées telles que *Ma Sorcière bien-aimée* (1964), *Sabrina l'apprentie sorcière* (1996) ou encore *Charmed* (1998). Au cinéma, on trouve même l'apparition et popularisation d'un sorcier en 2001 dans *Harry Potter à l'école des sorciers.* Plus récemment, on trouve encore la sorcière sur nos écrans dans *Maléfique* en 2014 et sa suite en 2019, figure d'une sorcière puissante et à la fois protectrice envers les siens.

Ainsi, le personnage de la sorcière a connu un long processus de transformation à travers les siècles. Son archétype s'est donc construit au fur et à mesure et il est important de le définir.

[5] *Ibid,* p. 5.

II- Archétypes et stéréotypes

A) Définitions

Selon l'Encyclopædia Universalis, l'archétype est un « modèle idéal, un type suprême ou un prototype ».[6] La source de l'archétype se situerait dans l'inconscient collectif, d'après Carl Gustav Jung, un inconscient qui contiendrait des « types originels de représentations symboliques, qui sont des modèles de comportement ».[7] « Au sens large, l'archétype est l'image primordiale, l'image mère, celle qui alimente les images « personnelles » et qui les nourrit à partir d'un même fonds « archaïque », qu'exploitent mythologies et religions. »[8]. En littérature, l'archétype renvoie souvent à des personnages. Le personnage archétypal est souvent déjà ancré dans l'inconscient collectif avant de commencer une histoire, c'est comme cela que le lecteur sait si un personnage joue le rôle du gentil ou du méchant, il en reconnaît les caractéristiques de son archétype.

En littérature de jeunesse le terme de stéréotype sera plutôt utilisé. La notion de stéréotype est une notion complexe. Pour Ruth Amossy, « fréquemment mentionné, utilisé comme critère de valeur et comme instrument d'analyse, le stéréotype reste cependant une notion vague dont on connaît mal les contours, et dont les fonctions demeurent controversées ».[9] De plus, selon Catherine Tauveron, un stéréotype est « un schème collectif figé constitué d'un thème et de ses attributs obligés ».[10] En littérature, son rôle est donc important et décisif pour traiter l'information, il permet de construire la lecture. Comme le disent Ruth Amossy et Anne Herschberg, le lecteur doit « rassembler des notations dispersées, inférer des traits de caractère à partir de situations concrètes et reconstruire l'ensemble en le rapportant à un modèle existant ».[11] Pour cela, il « active le stéréotype rassemblant autour d'un thème un ensemble de prédicats qui lui sont traditionnellement attribués. « Il le fait par un processus de sélection (il choisit les termes qui lui paraissent pertinents), d'élagage (il renvoie au rang de restes ou de détails ce qui n'entre pas dans le schéma), d'assemblage (il réunit des portions de discours dispersés dans l'espace de l'œuvre), de déchiffrement (il interprète dans le sens du stéréotype des notations indirectes) ».[12]. Cependant, pour que cela soit possible, l'image à laquelle est renvoyée la représentation littéraire doit déjà être connue du lecteur pour qu'il la retrouve. La connaissance du stéréotype permet donc la construction de la lecture.

---

6 DUMÉRY, H., « ARCHÉTYPE », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 6 avril 2020. URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/archetype/

7 *Ibid*.

8 *Ibid*.

9 Amossy, R. La notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine. In : *Littérature*, n°73, 1989. Mutations d'images. pp. 29-46, [en ligne], https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1989_num_73_1_1473

10 Tauveron, C., 2010, *Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM,* pp. 66-67.

11 Amossy, R., Herschberg, A., 1997, *Stéréotypes et Clichés (langue, discours, société)*, Nathan.

12 *Ibid*.

B) Le stéréotype traditionnel de la sorcière : comment reconnaître un personnage type et comment les auteurs s'y prennent-ils ?

Le stéréotype traditionnel, l'image occidentale de la sorcière proviendrait du Moyen-Âge et s'y serait développé. Ces stéréotypes sont nombreux : vieille, méchante, nez crochu, verrue, chat noir, balai, chaudron, grimoire, potions etc. On peut également dire que les sorcières sont un mélange de plusieurs personnages archétypaux. En effet, comme les fées, elles possèdent des pouvoirs magiques mais elles sont tout de même reconnaissables grâce à leur laideur, voire à leur puanteur. Elles sont tout simplement affreuses, repoussantes, effrayantes : elles sont poilues, ont le nez crochu, des verrues, des doigts crochus, des cheveux crépus et souvent noirs. Comme les ogresses, elles sont cannibales : elles sont réputées pour manger des enfants comme dans *Hansel et Gretel* ou encore dans le conte russe *Baba Yaga*. Comme les magiciens, elles fabriquent des potions. De plus, elles aiment corbeaux, crapauds et chats noirs. Elles fabriquent des sortilèges redoutables grâce à leur marmite et leur vieux grimoire. Le plus souvent, elles vivent dans un endroit reculé, au fond d'une grande forêt, dans un vieux manoir, une vieille maison, une cabane sombre, lugubre.

Les auteurs reprennent la plupart de ces stéréotypes traditionnels courants et se les approprient de différentes manières. Par exemple dans *Les Sorcières* de Colin Hawkins, « une sorcière se reconnaît à son grand âge, à son visage buriné, à son front ridé, à ses lèvres moustachues, à ses chicots cassés, à ses yeux qui louchent, à sa voix perçante, à ses ronchonnements incessants, à son manteau de guenilles et au fait qu'elle est toujours suivie de son chat ou de son chien »[13].

C) Les stéréotypes : quels enjeux didactiques ?

1. Un rôle dans l'apprentissage de la lecture

Selon Dufays, « apprendre à lire, c'est d'abord apprendre à maîtriser des stéréotypies »[14] car « la prégnance des stéréotypes a pour effet de rendre la plupart des textes lisibles, voire prévisibles, dans leurs contenus comme dans leurs formes ».[15] En effet, selon Christiane Connan-Pintado, le stéréotype a une valeur formatrice pour construire des compétences en lecture dans l'enseignement du français et de la littérature. Les stéréotypes concernent tous les aspects du texte : les personnages, structures, discours, etc., c'est-à-dire un « déjà là » qui prépare leur approche. Ils permettent de guider le lecteur, l'aider à comprendre les textes et les images et faire des connexions. La répétition, la redondance est donc importante dans le processus cognitif. De plus, toujours selon Christiane Connan-Pintado, les stéréotypes permettent aussi de construire les cinq compétences

[13] Bérissi, M., « Sorcières entre clichés et stéréotypes », in *NVL : Fées et sorcières, mauvais genre ?,* 2014, n°201, pp. 18-26.
[14] Dufays, J-L., 1994, *Stéréotype et culture : essai sur la réception littéraire.*
[15] *Ibid*.

littéraires d'Umberto Eco : « linguistique, encyclopédique, rhétorique, logique et idéologique »[16]. Un bon usage du stéréotype peut donc être utilisé pour mieux lire et apprécier la littérature, écrire, penser mais aussi appréhender le monde.

2. Un rôle dans la formation du lecteur et la construction d'une culture littéraire

Selon Max Butlen, même si le stéréotype est vu de façon assez négative dans l'éducation et la littérature, il est important dans la formation du lecteur, on ne peut pas le supprimer. De plus, cela aide les enseignants pour construire une culture littéraire chez les élèves car ils peuvent ainsi « envisager des parcours de lecture susceptibles de favoriser les rencontres, l'appréciation, la maîtrise progressive de ces stéréotypies aux différents niveaux de la scolarité. »[17] . En effet, selon lui, « les stéréotypes participent d'une réflexion sur l'identité sociale, et contribuent à la construction de l'image de soi et de l'image de l'autre. [...] Ils se révèlent utiles et finalement inévitables non seulement dans le cadre de la cognition sociale mais encore dans le champ de la formation du lecteur. »[18]. De plus, en s'inspirant de Ruth Amossy, il dit que les stéréotypes servent dans cette formation du lecteur car ils constituent les textes, en sont primordiaux, même si les textes peuvent tout de même jouer avec.

3. Un rôle d'anticipation

Les stéréotypes servent aussi dans l'anticipation dans le processus de compréhension des textes. En effet, selon Max Butlen, « chacun appréhende un texte avec, en mémoire, les traces des textes qu'il a lus et classés, avec pour la fiction une collection de scénarios préfabriqués (…) Le lecteur enfantin apprend très vite à dire à quoi il peut s'attendre en fonction d'un titre, d'une couverture, d'un incipit (...). Il arrive même qu'il sache déclarer de quelle manière cela peut se réaliser. Il en va de même pour les personnages que Philippe Hamon définissait comme « référentiels » et que le lecteur un peu plus âgé apprend à associer à des signifiés sûrs et immédiatement repérables en les renvoyant à des archétypes, (…), à des fonctions (…) ou à des types de caractère (...). Le sens du texte s'élabore et s'infléchit en prenant appui sur ces bases »[19]. Cela rejoint les idées de Christiane Connan-Pintado. En effet, pour elle, quand les lecteurs abordent un texte, ils le font avec leur « bagage culturel ». Ce dernier est constitué de schèmes, de conceptions rencontrées dans d'autres textes qu'ils vont ainsi construire comme stéréotypes. Ils identifient donc les textes grâce à un « précadrage typo-générique », ce qui leur sert à classer ces textes dans des catégories. Les élèves pourront donc à partir de cela découvrir les stéréotypes, puis, plus facilement les reconnaître, les comparer, constater les écarts, enrichir leur culture littéraire et

[16] Connan-Pintado, C., « Stéréotypes et littérature de jeunesse », in *Hermès, La Revue,* 2019, n° 83, pp. 105-110.
[17] *Ibid.*
[18] *Ibid*.
[19] *Ibid.*

devenir lecteurs. La compréhension du texte est donc facilitée. Pour jouer avec le stéréotype, le détourner, le transformer, il faut donc d'abord le connaître, savoir le reconnaître et fixer les nouvelles informations à la base connue. Un lecteur qui a donc pris conscience des figements dans les stéréotypes anticipera plus vite et sera plus sensible aux écarts, à leurs transgressions et cela lui donnera plus de plaisir dans sa lecture.

4. Rôle de l'école primaire

Comme le dit Max Butlen, « la tâche de l'école primaire consiste (...) à installer un cadre de réception et à aider chaque élève à se constituer une bibliothèque personnelle par l'abondance des lectures et relectures, par la familiarisation, l'imprégnation, la discussion collective, les interactions avec l'enseignant sans recherche de formalisation directe, immédiate des savoirs. »[20] Ensuite, à partir du moment où les stéréotypes sont donc bien connus des élèves, on peut aussi utiliser des contre-stéréotypes utilisant l'instrument de la parodie qui est l'inversion, afin de piéger les élèves et leur faire découvrir les écarts entre les lectures et les procédés utilisés, les ruses des auteurs. Les élèves prennent donc du plaisir dans la lecture et dans la reconnaissance de structures, de stéréotypes.

Cependant, il faut rester vigilant car ces contre-stéréotypes, ces détournements peuvent avoir un impact sur les jeunes lecteurs de milieux populaires qui peuvent moins bien les reconnaître à cause d'un manque de repères concernant les stéréotypes initiaux. De plus, pour tous les élèves, quand le récit n'est pas conforme aux représentations initiales, il faut donc rééquilibrer le parcours de lecture. Il faut aussi un temps nécessaire d'appropriation autour des textes sources.

[20] Butlen, M., « Que faire des stéréotypes en littérature de jeunesse ? » In *Le Français aujourd'hui*, n°149, 2005, pp. 45-53. Disponible sur : https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2005-2-page-45.htm

III- Les détournements des stéréotypes et leurs procédés

Comme le dit si bien Marianne Bérissi, aujourd'hui, « il semblerait bien qu'on assiste à une dissémination, sinon à une dégradation, du mythe de la sorcière, comme s'il avait été épuisé pour mieux renaître de ses cendres »[21]. En effet, aujourd'hui, il y a une banalisation des personnages de méchants, et notamment de celui de la sorcière.

Tout d'abord, selon Karine Perrot dans son article « Banalisation des figures mythiques de l'ogre, du loup et de la sorcière à partir de quelques albums contemporains »[22], cette banalisation se fait à travers les titres des albums de jeunesse, puis à travers les illustrations, la façon dont ces personnages sont représentés. En effet, les titres peuvent leur donner une image gentille, comme avec l'usage fréquent de l'adjectif « petite ». Il y a ici une contradiction avec leur rôle premier qui était de faire peur. Maintenant ce sont plutôt des personnages qui perdent leur identité et deviennent comme les autres, des personnages normaux. Ils perdent ces stéréotypes habituels qui leur sont attachés. Ils sont représentés à l'inverse de ces stéréotypes. À travers cela, ils perdent leur image « mythique ».

Ces personnages de méchants sont parfois même ridiculisés. Par exemple, *La Sorcière a le blues* montre que, dorénavant, ce sont eux qui sont dans la position de victime ici. Les mésaventures de ces personnages, qui eux aussi ont désormais des faiblesses, les tournent en parodie ridicule. Grâce à l'humour, on remet en cause leurs stéréotypes. Par exemple, on va varier la taille des personnages par rapport à leur degré de terreur face aux autres. Ils vont être diminués, ce qui montre qu'ils ne font plus vraiment si peur. Les sorcières peuvent aussi être caricaturées. En effet, les auteurs et les illustrateurs utilisent l'humour par exagération. Ils accentuent certains stéréotypes traditionnels et repoussants, leur apparence, leurs traits physiques. Cela a pour but de faire rire le lecteur et ridiculiser la sorcière qui devait faire peur au départ, et supprime la peur de l'enfant. Il peut aussi y avoir des changements complets de leur apparence, elles peuvent ressembler à des femmes ordinaires. Cela peut donc poser des problèmes de question d'identification de la sorcière. Par exemple, dans *Sacrées Sorcières* de Roald Dahl, il est dit que « les vraies sorcières s'habillent normalement, et ressemblent à la plupart des femmes. Elles vivent dans des maisons, qui n'ont rien d'extraordinaire, et elles exercent des métiers tout à fait courants. »[23]. Cependant, elles gardent pour autant certains stéréotypes. En effet, elles détestent les enfants, elles ont des griffes, des narines plus

[21] Bérissi, M., « Sorcières entre clichés et stéréotypes », in *NVL : Fées et sorcières, mauvais genre ?,* 2014, n°201, pp. 18-26.

[22] PERROT, K., « Banalisation des figures mythiques de l'ogre, du loup et de la sorcière à partir de quelques albums contemporains », in Nathalie Prince et Sylvie Servoise (dir.), *Les personnages mythiques dans la littérature de jeunesse*, PUR, 2015, p. 79-88.

[23] DAHL, R. *Sacrées sorcières*, Folio junior, 2007, 240 p.

larges, la salive bleue, sont chauves et n'ont pas d'orteils. L'auteur utilise quand même la parodie. Effectivement, dans ce roman les sorcières avaient pour but de transformer tous les enfants en souris, mais cela se retourne contre elles grâce au héros de l'histoire, un enfant, qui va leur faire rater leur sort pour les transformer elles-mêmes en souris. De plus, dans *La sorcière du placard aux balais*[24] , la sorcière tombe dans un piège elle aussi et finit transformée en grenouille. L'archétype traditionnel de la sorcière est donc renversé, la peur du lecteur est remplacée par son rire.

On va aussi simplement les transformer en personnages « normaux », gentils, en personnages qui veulent être comme les autres et qui sont d'ailleurs mis en scène dans des lieux habituels alors que d'habitude ils sont dans des univers sombres et plutôt terrifiants. La nature même de ces personnages est changée. Mais ici, les enfants pourront plus facilement s'identifier à ces personnages. D'ailleurs, depuis quelques années, on peut constater un passage à un nouveau type de sorciers, sorcières : les apprentis-sorciers. Ce sont des sorciers qui nous ressemblent plus, qui sont plus banals, des enfants auxquels les élèves peuvent s'identifier puisqu'ils vont aussi à l'école (l'école des sorciers). Par exemple, le roman ayant le plus marqué le siècle et ayant eu le succès le plus considérable est celui de J-K Rowling : *Harry Potter.* On y retrouve un trio d'enfants sorciers, Harry, Ron et Hermione, qui se battent contre leur ennemi, Voldemort. Ces enfants sont des sorciers qui deviennent des héros. Il y a donc une inversion des rôles, les sorciers, sorcières ne sont pas du côté des méchants ici mais bien dans celui des gentils. D'ailleurs, on y trouve beaucoup plus de sorciers masculins qu'avant, il y a une propagation de cette figure de sorcier alors que ce rôle était plutôt réservé à des personnages féminins jusque-là.

On assiste donc à un changement de statut de la sorcière ces dernières années : elle passe du statut de méchante au statut d'héroïne. Cette sorcière contemporaine est plus proche de l'enfant car elle fait moins peur et provoque le rire. Le plus souvent elle conserve quand même certains stéréotypes facilitant sa reconnaissance tels que le chapeau, les vêtements noirs et les pouvoirs magiques.

[24] GRIPARI, P., *La sorcière de la rue Mouffetard et autres contes de la rue Broca*, Folio junior, 2007, 144 p.

IV- Hypothèses de travail : compétences développées chez les élèves de cycle 3

Les objectifs de la littérature à l'école sont multiples. Cela permet de donner le goût de la lecture aux élèves, mais aussi de leur constituer une première culture littéraire commune et de former des lecteurs autonomes. Cela leur permet aussi de maîtriser la langue française, en développant l'oral mais aussi la production d'écrits à travers les différents textes et images. Tout cela contribue à enrichir le vocabulaire des élèves tout en développant leur imaginaire.

Dans les programmes de cycle 3[25], cela s'inscrit dans l'axe « Lecture et compréhension de l'écrit » qui comporte lui-même les différents objectifs : « Renforcer la fluidité de la lecture », « Comprendre un texte littéraire et l'interpréter », « Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter », « Contrôler sa compréhension et adopter un comportement de lecteur autonome ». La compréhension et l'interprétation de textes, mais aussi d'images, sont donc deux compétences essentielles à travailler avec les élèves. De plus, cela participe aussi fortement à l'expression orale, l'écriture des élèves, et leur développement d'un esprit critique. Notre questionnement se positionne donc sur l'influence du détournement du stéréotype de la sorcière dans le développement de compétences littéraires chez les élèves de cycle 3.

Hypothèse 1 : Il y aurait un problème d'ordre culturel menant à des problèmes de compréhension. Effectivement, les élèves ne connaissent que le personnage archétypal de la sorcière méchante et non ses autres facettes contemporaines, ce qui peut causer des problèmes dans les différentes représentations du personnage tant elles sont multiples et changées ces dernières décennies, et donc des problèmes de compréhension des textes. C'est pour cela que, grâce à la fréquentation de ce personnage dans divers textes, les élèves vont acquérir des connaissances sur les stéréotypes en les comprenant mieux et en les approfondissant pour comprendre les intentions derrière ce personnage de la sorcière mais aussi sa nouvelle image contemporaine.

Hypothèse 2 : Grâce à la lecture en réseau montrant différentes représentations de la sorcière, les élèves vont commencer à développer de nouvelles stratégies de lecture comme l'anticipation, et vont acquérir des compétences en termes de comportement comme le développement de l'interprétation. De plus, ils vont développer des compétences en lecture et en compréhension de textes. En effet, cela permettra de comprendre les liens entre les différents éléments du texte, comprendre l'explicite et l'implicite et faire des inférences.

[25] MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS, « Programme d'enseignement du cycle de consolidation (cycle 3) », *Bulletin Officiel du n° 31 du 30 juillet 2020,* pp. 14-16, [en ligne], https://cache.media.education.gouv.fr/file/31/88/7/ensel714_annexe2_1312887.pdf

Hypothèse 3 : Cela va permettre de développer et enrichir la culture littéraire des élèves, permettant de leur faire acquérir des compétences et connaissances culturelles, et participant à leur formation de lecteur. Par le biais des lectures en réseau sur le personnage de la sorcière et ses caractéristiques, les élèves sauront reconnaître et définir le stéréotype traditionnel de la sorcière (le personnage-type). En effet, ils vont aussi voir et comprendre l'évolution de ce personnage à travers les siècles, de l'Antiquité à nos jours et constater, identifier et comprendre le « renouveau » de ce personnage, son nouveau statut, sa banalisation à l'heure actuelle. Grâce à cela ils développeront des savoirs, des connaissances sur les procédés de détournement comme la parodie.

V- Dispositif en cycle 3

Tout d'abord, l'objectif central du dispositif est de construire des réseaux autour de ce personnage-type, de cette figure et de son imagerie. En effet, la lecture en réseau consiste à faire lire plusieurs textes, œuvres aux élèves et ainsi faire des liens, des rapprochements grâce à une même problématique, ici celle de l'image de la sorcière. Cela leur permet de se construire un parcours de lecture et de nourrir leur culture littéraire. Pour répondre à la problématique des stéréotypes traditionnels et stéréotypes détournés de la sorcière, il y aura donc des textes renvoyant à l'image de la sorcière terrifiante (*Hansel et Gretel, Dame Trude*...), des textes montrant l'image de sorcières plus anciennes (Médée, Circé, ou encore *La Sorcière* de Michelet), des textes représentants des sorcières plus banales et auxquelles les élèves pourront plus s'identifier, des apprenties-sorcières (*Sabrina l'apprentie sorcière, Harry Potter*...), et pour finir des textes où les sorcières sont plutôt moquées, parodiées (*Sacrées sorcières*...).

Ce dispositif sera l'objet d'une séquence concernant tous les élèves et qui aura pour but de faire intervenir aussi bien l'oral que l'écrit, ainsi que l'imagination des élèves. Plusieurs travaux et activités seront donc proposés :

- Un travail sur les apparences trompeuses → en effet, les élèves vont comprendre que ce personnage peut prendre des apparences trompeuses dans certaines œuvres et devront s'appuyer sur des inférences précises pour le reconnaître.
- Un travail sur le portrait → les élèves travailleront le portrait de l'archétype traditionnel de la sorcière, puis de la sorcière contemporaine, notamment en faisant des liens grâce à un travail sur leur évolution. Ils devront notamment repérer les caractéristiques physiques et morales.
- Un travail en interdisciplinarité avec les arts visuels → les élèves pratiqueront aussi le dessin en faisant le portrait d'une sorcière à partir d'un texte. Ils travailleront aussi l'analyse d'œuvres d'art, d'images de cinéma, représentant les sorcières dans la culture à travers les siècles.
- Un travail sur la compréhension → notamment à travers la production d'écrits, les élèves devront : décrire, interpréter, continuer un texte, anticiper...mais aussi exprimer leur point de vue et leurs sentiments par rapport au texte. Cela aura aussi pour but de développer le vocabulaire des élèves sur ce thème précis. Cela peut aussi se faire à travers l'oral : rappels de récit en début de cours, répondre à des questions sur le texte nécessitant de faire des inférences, mettre en relation des informations, justifier des réponses, reformuler un passage, faire un jeu de rôles etc (certaines activités sont aussi possibles à l'écrit).
- Un travail sur l'interprétation → faire des débats interprétatifs. Cela permettra aux élèves de s'exprimer sur les textes et de confronter leur point de vue avec les autres.

- Un travail sur l'anticipation → on peut envisager une lecture par dévoilement progressif afin de voir ce que les élèves comprennent déjà et ce qu'ils pourraient imaginer pour la suite de l'histoire.

En termes de recueil de données, les productions d'élèves, aussi bien écrites que dessinées, seront récupérées. Cela permettra notamment de voir la compréhension des élèves mais aussi l'interprétation qui est la leur. Nous utiliserons aussi des transcriptions de débats interprétatifs pour voir l'évolution dans l'interprétation des élèves au fil de la séquence, puis des questionnaires et des sondages.

En ce qui concerne les outils de mesure, nous allons surtout évaluer leur progression en termes de compréhension en lecture. En effet, il est fort probable que les élèves partent d'emblée avec des problèmes sur la représentation du personnage notamment à cause d'un manque de culture littéraire. On pourra notamment évaluer leur progression à travers les questionnaires et sondages au fil de la séquence (ex : « une sorcière peut-elle être gentille ? » au début de la séquence). Le but ne sera pas de simplement cocher des cases mais aussi de justifier la compréhension en démontrant comment cela est dit dans le texte.

Conclusion

Pour conclure sur cette première partie, le personnage de la sorcière est très complexe à étudier mais il offre de multiples possibilités de travail. À travers les stéréotypes détournés nous allons donc essayer de développer la culture littéraire des élèves ainsi que leur compréhension en lecture mais aussi leur interprétation et anticipation. De plus, ce personnage et son étude ont beaucoup de points communs avec les autres personnages de « méchants ». C'est pour cela qu'on pourrait aussi prévoir une ouverture sur les personnages du loup et de l'ogre avec les élèves, car eux aussi connaissent un renouveau et une banalisation dans la littérature de jeunesse contemporaine.

Une séquence sur le stéréotype de la sorcière à l'école

I- Présentation du contexte

Pour répondre à la problématique, cette séquence est réalisée en classe de CE2-CM1 à l'école Danielle Mitterrand à Fruges. Cette classe comporte 4 élèves de CE2 et 19 élèves de CM1. Le travail est concentré sur les hypothèses de travail du cycle 3 mais les élèves de cycle 2 suivent tout de même la séquence afin de comparer leurs représentations. De plus, ces quatre élèves de CE2 n'ont pas de grandes difficultés en lecture/compréhension alors que le contraire est présent chez certains élèves de CM1.

Cette séquence a donc été mise en place durant la période 2 (du 2 novembre au 18 décembre 2020) et la période 3 (du 4 janvier au 19 février 2021).

II- Séquence

Cette séquence est divisée en deux parties afin de pouvoir faire une mise en réseau plus étendue et faire en sorte que les élèves soient confrontés au plus d'œuvres possibles. La première partie est concentrée sur la figure stéréotypée de la sorcière avec son archétype traditionnel mais aussi la mise en avant de son passé historique avec l'étude de la sorcière dans l'Antiquité. La deuxième partie de la séquence est plus conséquente et est ciblée sur la figure de la sorcière contemporaine, l'arrivée de nouvelles figures de sorcières et le détournement des stéréotypes vus lors de la première partie de séquence.

A) Compétences

Dans les programmes, cette séquence s'inscrit dans l'axe « Lecture et compréhension de l'écrit » mais aussi dans le parcours de « Culture littéraire et artistique ». En effet, le personnage de la sorcière s'inscrit dans l'axe « Héros/héroïnes et personnages », mais cela peut aussi s'inscrire dans le genre spécifique « Se confronter au merveilleux, à l'étrange ».

Les compétences principales travaillées en lecture et compréhension de l'écrit sont : « Comprendre un texte littéraire et se l'approprier » et « Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter ».

L'oral et l'écriture sont aussi deux axes importants dans ce travail autour de ce personnage. Concernant l'écrit, les compétences principalement travaillées sont « Recourir à l'écriture pour réfléchir et pour apprendre », « Rédiger des écrits variés » et « Réécrire à partir de nouvelles consignes ou faire évoluer son texte ». Pour l'oral, la compétence la plus présente est « Participer à des échanges dans des situations diverses ».

B) Objectifs

L'objectif principal de la séquence est de développer des compétences littéraires grâce à la découverte du détournement du stéréotype de la sorcière. Les sous-objectifs principaux qui découlent des hypothèses de travail sont :

- Faire acquérir des connaissances sur les stéréotypes traditionnels et aussi sur leur remise en cause dans la littérature contemporaine. L'objectif est de confronter plusieurs représentations de la sorcière ;
- Développer l'anticipation et l'interprétation des élèves ;
- Enrichir la culture littéraire des élèves : d'une part grâce à la découverte d'œuvres traditionnelles (*Hansel et Gretel* par exemple), d'autre part grâce à la mise en réseau, et enfin grâce au rallye-lecture.

C) Corpus de textes

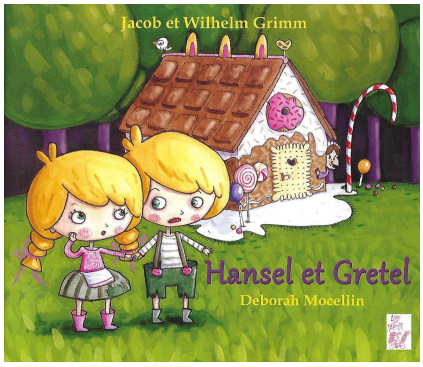
<u>Pour la première partie de la séquence :</u>

La sorcière dans l'histoire :

- Busnel, F., Blain, C., « Médée la sorcière », in *Mythologie grecque : contes et récits,* éditions du Seuil, 2002.
- Homère, « Circé l'enchanteresse », in *L'Odyssée*, École Des Loisirs, 2018.
  - ➢ Ces deux œuvres ont été choisies dans le corpus pour permettre aux élèves de découvrir Circé et Médée, deux personnages mythologiques de l'Antiquité, et ainsi aborder le point de vue historique des sorcières et leur montrer qu'elles existaient déjà depuis longtemps.
- Michelet, J., *La Sorcière*, 1862
  - ➢ Cette œuvre de Michelet a été choisie afin de faire la transition entre l'image stéréotypée de la sorcière méchante et son renouveau contemporain. En effet, Michelet réhabilite l'image de la sorcière du point de vue de son époque et amorce la nouvelle image donnée à ce personnage. C'est aussi une manière de compléter la perspective historique.

La sorcière traditionnelle :

- Frères Grimm, « Hansel et Gretel » et « Dame Trude », in *Contes.*
  - ➢ Ces deux œuvres vont servir à reconstruire le stéréotype traditionnel de la sorcière.
  - ➢ Tout d'abord, *Hansel et Gretel* est l'histoire de deux enfants abandonnés par leurs parents dans la forêt. Ils tombent sur une maison faite en pain d'épices et découvrent qu'elle est habitée par une sorcière. Celle-ci les capture afin d'engraisser Hansel pour ensuite le manger. Cette histoire a été sélectionnée car elle permet de travailler le portrait de la sorcière (vieille et méchante) mais aussi de découvrir ses stratégies (les sucreries pour attirer les enfants) et buts (engraisser les enfants pour ensuite les tuer).



  - ➢ Ensuite, *Dame Trude* raconte l'histoire d'une petite fille qui désobéit tout le temps à ses parents. Un jour elle décide donc d'encore désobéir et de se rendre chez Dame Trude qui s'avère être une sorcière et qui finit par la transformer en grosse bûche. Cette histoire permet encore une fois de travailler le portrait de la sorcière (vieille, mauvaise, méchante) et ses intentions (transformer les autres).

Pour la deuxième partie de séquence :

La sorcière parodiée :

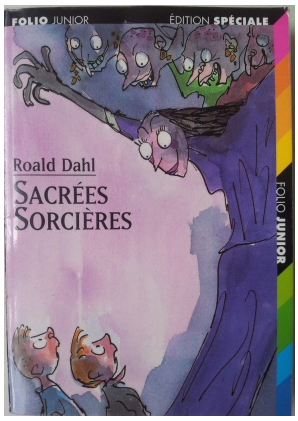
- Dahl, R. *Sacrées sorcières*, Folio junior, 2007, 240 p.
  - Ce livre raconte l'histoire d'un petit garçon qui rencontre des sorcières qui le transforment en souris et dont le but est de se débarrasser de tous les enfants. Elles ne vont cependant pas y arriver et leur plan se retourne contre elles. Cette histoire à été choisie car les sorcières ont une apparence humaine aux yeux de tous, elles cachent leur véritable identité et elles ne sont donc plus reconnaissables grâce à leurs stéréotypes traditionnels (même si sous cette apparence elles gardent quand même des traits de sorcières). De plus, elles n'arrivent pas à leur fin qui est de transformer tous les enfants en souris pour s'en débarrasser et elles sont tournées en ridicule puisque ce sont elles qui sont transformées.
- Gripari, P., « La sorcière de la rue Mouffetard » in *Contes de la Rue Broca,* Folio junior, 2007, 144 p.
  - C'est l'histoire d'une sorcière qui veut devenir belle et qui voit une annonce dans le journal disant qu'elle doit manger une petite fille dont le prénom commence par N, avec de la sauce tomate. Elle décide donc de piéger une fillette appelée Nadia. Cette histoire a été choisie car la sorcière échoue encore une fois à la fin, son piège s'est retourné contre elle. En effet, elle avait enfermé la petite fille dans le tiroir-caisse mais elle se retrouve finalement morte assommée par ce dernier.
- Friot, B., *La sorcière amoureuse,* Histoires Pressées, Milan Jeunesse
  - C'est l'histoire d'une vieille sorcière qui tombe amoureuse d'un beau jeune homme qui passe devant chez elle. Elle met alors tout en œuvre pour redevenir jeune et jolie, ce qui fonctionne et fait tomber le jeune homme amoureux en retour. Ils se marient mais le philtre de la sorcière cesse de fonctionner, puis celui du jeune homme aussi laissant place à un très vieux sorcier. Cette histoire a été sélectionnée car malgré son apparence de sorcière, elle ne veut aucun mal aux autres et est juste amoureuse, elle cherche juste à être normale. De plus, la fin est assez ironique puisque le sorcier avait aussi usé de ce piège.

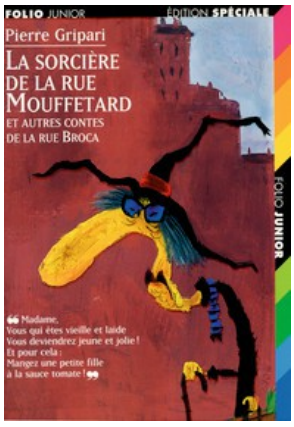
Les apprenties-sorcières, les sorcières enfants :

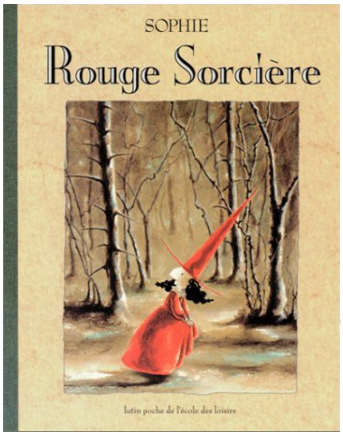
- Sophie*, Rouge Sorcière,* L'école des loisirs, 2002, 34 p.
  - C'est l'histoire de la sorcière Sacabosse, une petite fille, qui trouve un œuf qui, après son éclosion, s'avère être un bébé dragon. Ne réussissant pas à le faire grandir avec ses sorts elle le chasse de sa maison. Cependant, elle regrette et va le retrouver dans la forêt. Il se met alors à grandir grâce à la poussière lunaire et emmène Sacabosse à la Grande

Réunion Annuelle des Sorcières. Cette histoire a été choisie car elle ne possède plus les stéréotypes traditionnels des sorcières. C'est une jeune sorcière, habillée en rouge, gentille et qui éprouve de l'affection (notamment pour son dragon).

- Desplechin, M., *Verte*, L'école des Loisirs, 2018, 174 p.
  - C'est l'histoire de Verte, une petite fille qui descend d'une lignée de sorcières mais qui ne veut pas en être une. Elle veut être normale et se marier. Sa mère décide donc de l'envoyer chez sa grand-mère une fois par semaine pour régler ce problème. On se retrouve donc encore face à une apprentie-sorcière qui contredit les stéréotypes habituels puisque c'est une enfant, elle n'est pas méchante et veut juste avoir une vie normale.







En parallèle, un rallye-lecture est mis en place avec des livres, albums et contes sur les sorcières non étudiés en classe. Au départ, les élèves ont une fiche sommaire de toutes les histoires sur laquelle ils doivent au fur et à mesure cocher les livres lus. Cela s'organise sur les temps d'autonomie ou lors du quart d'heure lecture. À la fin d'une lecture l'élève doit répondre à un questionnaire à choix multiples puis se corriger grâce à une fiche d'autocorrection. Il doit ensuite écrire son score et entourer son avis sur sa fiche sommaire. Cela permet aux élèves d'être confrontés à encore plus d'œuvres pour la mise en réseau de ce personnage emblématique et cela sert donc à enrichir leur culture littéraire. La mise en place du questionnaire permet aussi de développer leur compréhension en lecture. J'ai choisi de faire un questionnaire à choix multiples car cela est plus rapide à faire pour les élèves et pour leur autocorrection. En effet, le but premier est de leur donner le plaisir de la lecture et non le dégoût de répondre à des questionnaires longs avec beaucoup de rédaction. Un rallye-écriture aurait aussi pu être mis en place.

D) Les outils de mesure

- un sondage en début de séquence afin d'observer les représentations initiales des élèves sur ce personnage ;
- il est aussi intéressant de refaire un sondage en toute fin de séquence afin d'observer si la confrontation d'un nouveau type de sorcière leur a permis de faire évoluer leurs représentations ;
- écrits de travail : formulations d'impressions de lecture, émissions d'hypothèses, rédactions de résumés etc. ;
- écrits réflexifs : afin de préparer aux débats d'interprétation de certains textes ;
- transcriptions des débats interprétatifs (qui permettent de travailler l'interprétation) ;
- transcriptions des échanges oraux lors des lectures par dévoilement progressif (qui permettent de travailler l'anticipation).

E) Première partie de séquence

Cette première partie se déroule en période 2 et traite de la sorcière depuis l'Antiquité, vers une figure de sorcière traditionnelle et stéréotypée. Elle se fait en plusieurs étapes :
- représentations initiales ;
- héritage de l'Antiquité ;
- archétype de la sorcière diabolique ;
- archétype de la bonne sorcière du XIXe siècle (la réhabilitation de la sorcière).

Lecture et compréhension de l'écrit	**Période 2**	**CE2-CM1**
Séquence : Le détournement du stéréotype de la sorcière en littérature de jeunesse **Partie A**		
Compétence : Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter Objectif principal : Repérer les caractéristiques de l'ancienne sorcière stéréotypée et observer sa réhabilitation.		
Séance	**Supports**	**Objectifs**	**Activités**
1	Sondage avec questions et illustrations : → Couverture de *Rouge Sorcière* de Sophie. → Couverture de *Verte* de Marie Desplechin. → image du film *Le Magicien d'Oz* : la méchante sorcière de l'Ouest (1939).	→ Donner ses représentations initiales sur un personnage de littérature de jeunesse emblématique : la sorcière.	→ Représentations initiales des élèves : sondage écrit. → Mise en place et explication du rallye-lecture.

	→ image du film *Blanche-Neige* : la méchante reine/sorcière (1938).		
2	L'héritage de l'Antiquité : → Circé l'enchanteresse, tirée de *L'Odyssée* d'Homère → Médée la sorcière, tirée du mythe de *Jason et la Toison d'or*	→ Comprendre que la sorcière est un personnage qui existe depuis déjà bien longtemps et en dégager quelques caractéristiques. → Participer à un débat pour construire l'interprétation.	→ Construction de la compréhension de texte : trouver les mots et expressions qui qualifient le personnage, puis décrire ses actes. → Petit débat interprétatif (Peut-on apprécier ces deux sorcières ?)
3	L'archétype de la sorcière diabolique *:* → *Hansel et Gretel* et *Dame Trude*, contes des Frères Grimm	→ Être capable d'identifier le genre littéraire du conte. → Repérer les caractéristiques d'un personnage de contes de fées traditionnels stéréotypé : la sorcière.	→ Établir les caractéristiques physiques, morales + manières de piéger et intentions. → Développer l'anticipation et l'interprétation.
4	L'archétype de la sorcière diabolique *:* → travail à partir d'illustrations et œuvres d'art (lien avec l'histoire des arts) - *Illustration d'Heinrich Füssli - Les Trois Sorcières* *-Illustration d'Ivan Bilibin de la sorcière Baba Yaga, 1902* *-Illustration d'Arthur Rackham, Hansel et Gretel, 1909*	→ Approfondir sur les stéréotypes traditionnels de la sorcière. → Enrichir le lexique.	→ Exprimer son ressenti face aux illustrations. → Décrire, donner du vocabulaire, des synonymes etc. → Émettre des hypothèses (notamment sur les intentions). Tout cela va servir à construire un référent de mots et d'expressions afin d'aider les élèves dans leur production écrite de la séance 5.
5 et 6	Production écrite : écrire une courte histoire de sorcières. L'histoire doit contenir un portrait physique et moral. On doit également savoir ce que veut la sorcière et ce qu'elle fait pour ça, comment elle s'y prend, quel(s) piège(s) elle met en place etc.		

7	L'archétype de la bonne sorcière du XIXème siècle : Jules Michelet, *La Sorcière*	→ Observer la manière dont un auteur réhabilite l'image des sorcières.	→ Étude d'un court extrait afin de voir comment l'auteur s'y prend pour redonner une image positive à la sorcière. Cette séance sert à amorcer la nouvelle image qui est donnée aux sorcières qu'on analysera plus particulièrement en deuxième partie de séquence.
Supp	Séance détachée : interdisciplinarité avec l'éducation morale et civique → construction d'un procès de réhabilitation des sorcières.		

F) Deuxième partie de séquence

Cette deuxième partie se déroule en période 3 et traite du détournement de ce stéréotype traditionnel : la sorcière parodiée, les apprenties-sorcières et sorciers, les sorcières enfants.

Lecture et compréhension de l'écrit	**Période 3**	**CE2-CM1**	
<u>Séquence : Le détournement du stéréotype de la sorcière en littérature de jeunesse</u> **Partie B**			
<u>Compétences</u> : -Comprendre un texte littéraire et se l'approprier -Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter <u>Objectifs principaux</u> : -découvrir la nouvelle image attribuée à la sorcière contemporaine et sa banalisation -découvrir un procédé de détournement : la parodie			
Séance	**Supports**	**Objectifs**	**Activités**
1	La sorcière parodiée : → *Sacrées sorcières*	→ Découvrir des sorcières contemporaines. → Identifier des procédés de détournement comme la parodie.	→ Étude d'un extrait afin de voir comment l'apparence des sorcières a changé : une apparence commune.
2	La sorcière parodiée : → *Sacrées sorcières* → *La sorcière de la*		→ Division de la classe en deux. Le but est d'observer la fin des deux histoires et voir comment les

	rue Mouffetard		sorcières y sont tournées en ridicule. → Écrit réflexif puis débat interprétatif.
3	La sorcière parodiée : → *La sorcière amoureuse*		→ Étude de la nouvelle par dévoilement progressif pour travailler l'anticipation. → Réalisation d'un écrit afin d'essayer de trouver la fin de l'histoire.
4	Les apprenties-sorcières et sorciers, les sorcières enfants : → *Rouge Sorcière* → *Verte* → illustrations	→ Découvrir des sorcières contemporaines. → Identifier des procédés de détournement : la banalisation.	→ Division de la classe en deux. Le but est de déterminer les caractéristiques de ces nouvelles sorcières particulières. → Petit débat collectif afin de créer la conclusion de la séquence qui consiste à bien marquer les différences entre les sorcières d'avant et les sorcières de maintenant.
5 et 6	Production écrite : écrire une histoire de sorcières en utilisant un procédé de détournement. L'histoire doit utiliser les nouveaux éléments des sorcières : sorcières normales, gentilles, parodie, apprenties-sorcières, sorciers….la liberté est accordée aux élèves dans le choix du procédé.		
Supp	Séance détachée en interdisciplinarité avec l'histoire des arts : découvrir quelques représentations artistiques de la sorcière d'hier et de celle d'aujourd'hui et comparer avec ce que l'on a observé en littérature.		

L'étude des sorcières en cycle 3 : quels constats ?

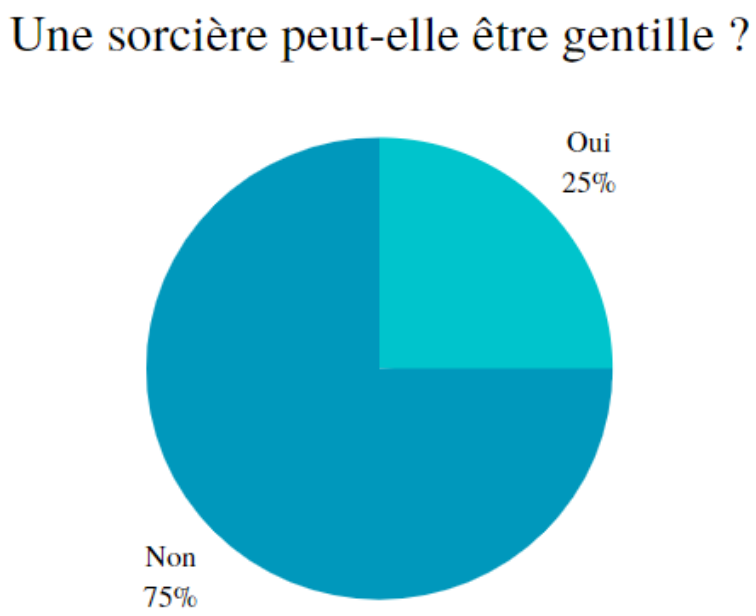
I- Représentations initiales des élèves

A) Présentation du sondage

Le sondage (annexe n°1) se compose de différentes questions permettant d'en savoir plus sur les représentations initiales des élèves vis à vis de leurs connaissances sur le personnage de la sorcière et ses caractéristiques.

Avant la distribution du sondage il a été demandé aux élèves s'ils avaient déjà lu des livres contenant ce personnage. À la suite de cette question il a été aperçu que seulement huit élèves avaient déjà rencontré une sorcière dans un livre, ce qui démontre déjà un manque de connaissances culturelles vis à vis de ce personnage dans la littérature de jeunesse.

B) Présentation des résultats



Est-ce que tu aimes ce personnage ?

Neuf élèves répondent « oui » (trois garçons et six filles) car :

- Association à Halloween, la magie.
- Le rire : « c'est très drôle », « ça fait rire », « ça ne me fait pas peur », « elle est marrante ».
- La gentillesse : « dans les films elles sont méchantes mais je pense qu'en réalité elles sont gentilles ».

Onze élèves répondent « non » (sept garçons, quatre filles) à cause de :

- La méchanceté : « parce que je ne suis pas méchante », « une sorcière c'est méchant ».
- L'apparence physique : « c'est moche, ça a des boutons, c'est vert et grand », « elles est verte, elle a des boutons, elle est visqueuse », « ce n'est pas joli », « elles ne sont pas souvent belles ».
- La peur : « ça fait peur et ça jette des sorts ».

Portrait écrit de sorcières :

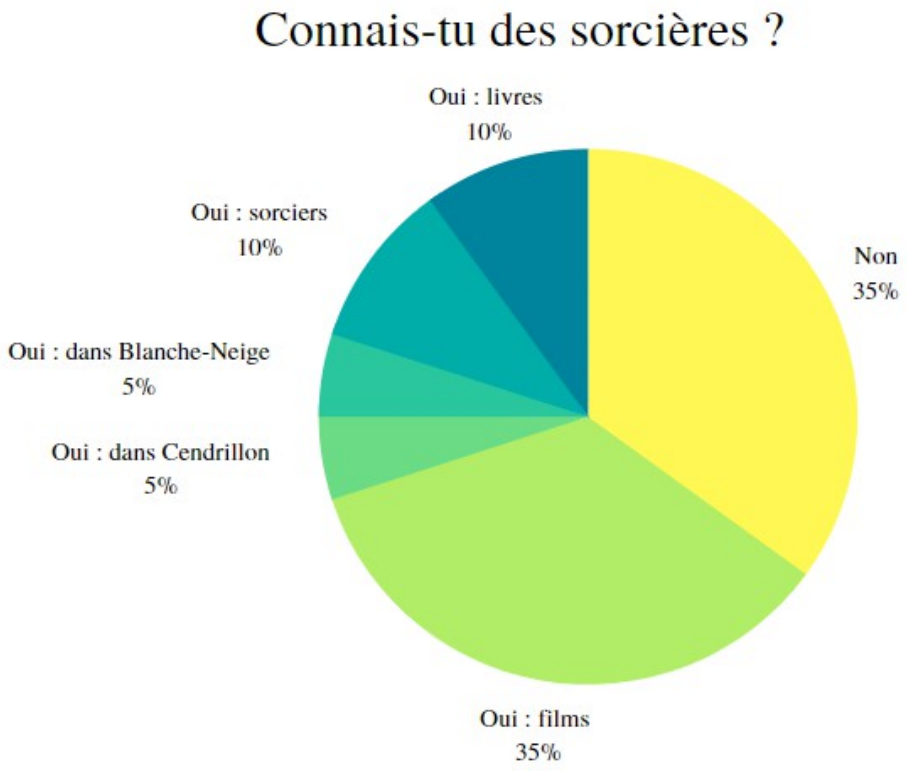
Concernant les accessoires, le mot « chapeau » a été cité cinq fois (dont une fois accompagné de « grand », une fois « noir » et une fois « pointu »). Les sorcières sont aussi accompagnées deux fois du mot « baguette », deux fois de « citrouille » et deux fois de « potions ». Le mot « balai » a été cité trois fois (dont une fois accompagné de « volant »). Le mot « robe » a été mentionné six fois (dont deux fois accompagné de « noire »). Six élèves mentionnent également le lieu d'habitation (deux châteaux, deux forêts, une maison hantée et une cabane abandonnée).

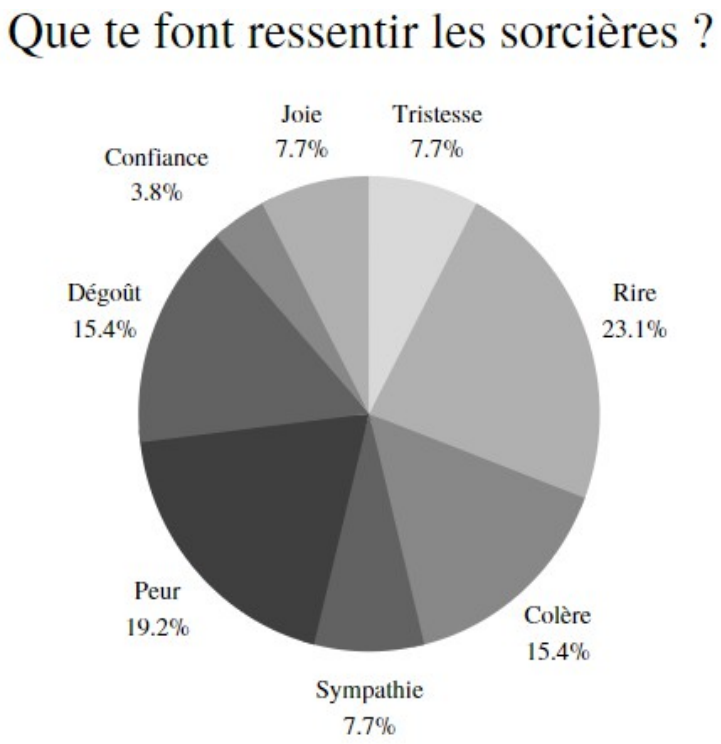
Concernant leur apparence physique, les mots « pas très belle » et « laide » ont été mentionnés trois fois. Les sorcières sont aussi décrites comme ayant la peau verte deux fois. On trouve aussi la mention de « verrues » et « boutons » sept fois (dont quatre fois plus précisément sur le nez). Quatre élèves décrivent leurs cheveux : ils sont « bizarres », « noirs », et deux fois « gris ». Les sorcières sont décrites comme ayant des pouvoirs deux fois et n'en ayant pas deux fois également. Trois élèves mentionnent leur nez : une fois « gros » et deux fois « pointu ».

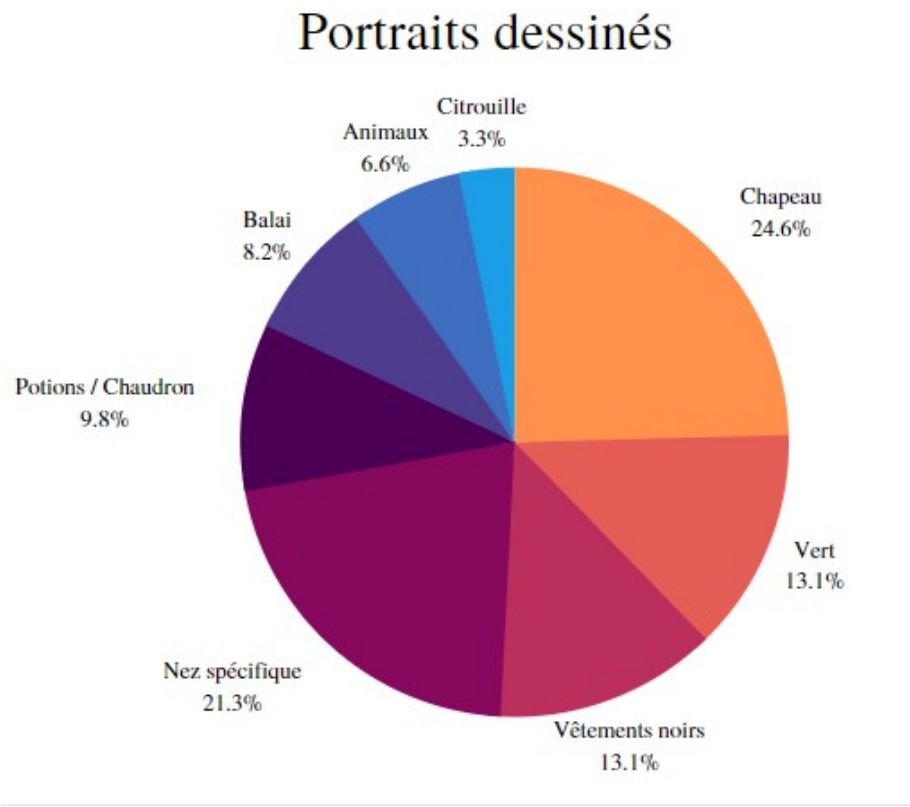
Six élèves mentionnent leur but : « elle a empoisonné une pomme », « battre les méchants », « embêter les gens », « faire du mal », « transformer plein de personnes », « lance des sorts qui transforment les princes en crapauds ».

Pour finir, d'autres mots et expressions ne sont cités qu'une seule fois : « corbeau », « méchante », « grosse tête », « grande », « ressemble à un ogre », « chat noir », « oreilles

pointues », « décore sa maison en Halloween », « squelettes », « elles sont parfois belles et parfois laides », « vieille », « peau déformée », « cernes », « bottes ».







Dire si les photos représentent toutes des sorcières :

Seulement deux élèves pensent que toutes les photos représentent des sorcières :

- « Les sorcières ne sont pas toutes pareilles, elle a beau ne pas y ressembler ça en est quand même une ».
- « Ça peut être une sorcière car elle fabrique des potions ».

Les dix-huit autres élèves pensent que certaines photos ne représentent pas des sorcières :

- Cinq élèves pensent que c'est parce que la dernière n'en est pas une : « il y a une petite fille », « la dernière est une fillette », « la rousse ne ressemble pas à une sorcière »
- Cinq élèves pensent qu'il y en a deux qui ne le sont pas : « il y a deux filles qui ne sont pas des sorcières », « la troisième et la quatrième sont joyeuses », « ce ne sont pas toutes des sorcières », « il y en a des gentilles et des méchantes »
- Trois élèves justifient par une vision figée de l'apparence physique : « les sorcières ont un chapeau, une baguette, une robe et un bouton sur le nez », « elles ne sont pas toutes vertes et n'ont pas toutes des vêtements noirs », « elles n'ont pas de verrues »

C) Analyse de ce sondage

D'une part, ce sondage a permis de cibler un manque de connaissances culturelles de certains élèves. En effet, beaucoup ne connaissent aucune sorcière ou aucune œuvre en possédant. De plus, les autres ne les connaissent principalement qu'à travers les films en ne sachant pas non plus les citer précisément. Cela est donc indispensable d'établir une connaissance commune de ce personnage et d'en déterminer ses stéréotypes traditionnels.

D'autre part, concernant les élèves connaisseurs de ce personnage, ce sondage a montré qu'ils avaient une image figée de la sorcière. Concernant les caractéristiques physiques elles ont quasiment toujours une apparence négative, elles sont vieilles, laides, de couleur verte, accompagnées de leur chapeau et vêtements noirs. Concernant les caractéristiques morales elles sont aussi quasiment toujours forcément méchantes avec un but négatif qui est de faire mal aux autres. D'après les élèves, en général elles vivent toujours dans des lieux effrayants et reculés et non parmi les autres. Elles poussent à éprouver des sentiments surtout négatifs (peur, dégoût et colère). De plus, pour les trois quarts des élèves une sorcière ne peut pas être gentille du tout. Ils manquent donc de connaissances sur la nouvelle image de la sorcière contemporaine.

Cependant, malgré son caractère repoussant et méchant, la sorcière pousse quand même une grande partie des élèves à apprécier ce personnage et à éprouver du rire.

II- Analyse de la séquence

A) Présentation et analyse des séances de la première partie

Séance 1A : Sondage

Partie I

Séance 2A : Circé et Médée

La séance débute par l'explication du contenu de la séance. La moitié de la classe travaille sur le texte concernant Circé (annexe n°2) et l'autre Médée (annexe n°3) avec une différenciation selon le niveau des élèves. Une lecture magistrale est d'abord effectuée par l'enseignante afin que tous les élèves puissent prendre connaissance des deux textes. Puis la consigne est donnée : les élèves doivent faire un tableau et dans un premier temps relever les mots et expressions qualifiant la sorcière, et dans un deuxième temps leurs actes. Les élèves peuvent relire le texte silencieusement puis travaillent en binômes. Une mise en commun est ensuite effectuée : les élèves ayant travaillé sur le premier texte exposent leurs idées, les autres peuvent aider puisque le texte est projeté au tableau, puis inversement. Les deux tableaux finaux font office de trace écrite. Un mini débat interprétatif est ensuite réalisé pour conclure la séance avec la question de départ « Peut-on apprécier ces deux sorcières finalement ? ».

Analyse :

Tout d'abord, au moment de donner la consigne les élèves s'attendaient à trouver les stéréotypes habituels dans les textes pour le relevé de mots et d'expressions (« laide », « vieille », « méchante » ...) alors qu'ils représentaient plutôt le contraire (« déesse aux belles boucles, douée d'une magnifique voix humaine » pour Circé, « belle magicienne » pour Médée). Cela était moins difficile pour leurs actes puisqu'ils étaient aussi diaboliques que les sorcières habituelles. Cela montre bien l'attachement premier des élèves aux stéréotypes physiques habituels mais aussi à leur caractère moral méchant. Cela a donc conduit à une difficulté dans l'analyse des textes, mais les élèves ont eu des problèmes concernant celui de Médée. Un étayage important a donc été effectué en prenant en atelier les élèves ayant ce texte afin de faciliter leur compréhension. Cela a d'ailleurs bien fonctionné et a ensuite facilité la mise en commun.

Lors de la mise en commun certains élèves ont eu des difficultés à définir la notion d'actes et ont cité des éléments comme « Elle était tombée amoureuse de Jason [...] » pour Médée, ou encore des citations concernant des paroles d'Ulysse dans le texte de Circé. Tout d'abord, la consigne aurait

sûrement dû être plus claire et préciser que l'on souhaitait des actes de sorcières donc sous-entendus maléfiques. Ensuite, les élèves ayant cité les paroles d'Ulysse ont mis en évidence des problèmes de compréhension de texte dans l'analyse de quel personnage est en train de parler.

Le débat a permis d'obtenir l'avis des élèves sur ces sorcières → « Est-ce qu'on peut les apprécier ? » :

- « Circé oui, elle retransforme les amis d'Ulysse », « elle devient gentille », « ça la pardonne »
- « Médée non, même si elle fait ça par amour, elle a quand même tué », « elle s'est vengée, elle est méchante »
- « Même si elles sont belles ce sont des sorcières quand même », « une sorcière ça reste méchante »

Tableaux réalisés par les élèves :

Médée

Mots / expressions qualifiant la sorcière	Actes
Pouvoirs magiques Herbes magiques Incantations Onguent La belle magicienne	Terrible vengeance Trahison Crime Empoisonne la robe Poignarde ses enfants

Circé

Mots / expressions qualifiant la sorcière	Actes
Enchanteresse Déesse aux belles boucles Magnifique voix humaine	A ensorcelé des hommes, les a transformés en loups, lions, porcs (elle leur donne des drogues) Devient l'amie d'Ulysse et retransforme ses compagnons en hommes

<u>Séance 3A : *Dame Trude* et *Hansel et Gretel*</u>

La séance débute avec un rappel des deux sorcières vues lors de la séance précédente. Puis l'enseignante explique que les élèves vont travailler sur deux sorcières traditionnelles : la sorcière d'*Hansel et Gretel* et la sorcière Dame Trude. Encore une fois tous les élèves ne travaillent pas sur le même texte. La moitié de la classe travaille sur un extrait d'*Hansel et Gretel* et l'autre sur *Dame Trude* avec toujours une différenciation selon le niveau des élèves. Le texte d'*Hansel et Gretel* est volontairement coupé. Il débute à l'arrivée des enfants devant la maison de pain d'épices et se

termine avant que Gretel ne pousse la sorcière dans le four puisqu'on se concentre uniquement sur les stéréotypes de la sorcière et non sa manière d'être tournée en ridicule. Une lecture magistrale est effectuée par l'enseignante, puis la consigne est donnée : les élèves doivent remplir un questionnaire (annexes n°4 et n°5) composé de quatre questions de manière individuelle. Pour les deux textes la première question concerne la compréhension globale avec un résumé à faire. La question suivante est ensuite presque semblable pour les deux textes car elle concerne la qualification des sorcières. La troisième question concerne pour les deux textes la manière d'attirer les enfants et leur but. La dernière question est différente : pour *Dame Trude* on cherche à développer l'interprétation avec une question sur la morale du conte, pour *Hansel et Gretel* on cherche à développer l'anticipation avec la fin d'une phrase à inventer. Ensuite les élèves mettent en commun leurs réponses. Une fois la correction effectuée, une discussion est établie autour de ces deux sorcières afin de les comparer.

Analyse :

Dame Trude est qualifiée péjorativement : elle est méchante, vieille, le Diable en personne, mauvaise, diabolique. Elle fait des choses impies. Un élève a même été jusqu'à ajouter ses impressions personnelles : « Elle nous donne l'impression d'avoir peur ». Cette sorcière attire les gens car elle fait parler d'elle et de sa maison. Elle attire la fillette dans le but de la transformer en bûche et la jeter au feu. C'est donc une histoire qui ne se termine pas bien. Les élèves en sont venus à la morale de l'histoire suivante : il ne faut pas désobéir à ses parents et il ne faut pas faire confiance aux inconnus.

La sorcière d'*Hansel et Gretel* est également qualifiée péjorativement : elle est vieille comme les pierres, habite dans une maison en pain d'épices. C'est en réalité une sorcière derrière son apparence de vieille femme. Elle attire les enfants avec une maison en pain d'épices, elle leur donne à manger, leur prépare des lits, tout cela dans le but de les manger. Pour le travail d'anticipation, les suites imaginées par les élèves sont toutes négatives, ce qui ne laisse pas espérer de fin heureuse et montre bien l'impact de la méchante sorcière et la peur qu'elle procure : « elle avait l'intention de la manger », « de la faire cuire dans le four », « de la tuer », « de fermer le four », « de tuer Gretel en l'enfournant pour la cuire », « de faire mourir Gretel », « de la faire cuire et engraisser Hansel ».

À la fin de la mise en commun, nous avons fait un travail de comparaison des deux sorcières avec l'apparition de l'idée d'apparences trompeuses. Plusieurs constatations orales d'élèves ont été retenues : « elles sont toutes les deux méchantes et vieilles » ; « il y a toujours des enfants dans l'histoire » ; « à chaque fois elles s'attaquent à des enfants » ; « à chaque fois elles les attirent » ; « à chaque fois il faut se méfier des étrangers ». Cette idée d'apparences trompeuses se retrouve dans quelques écrits et notamment dans les résumés des élèves. Dans celui d'*Hansel et Gretel* nous

pouvons trouver : « la dame a dit qu'elle était gentille mais elle a mis le garçon en cage pour le tuer », « la femme est devenue méchante ». De même, dans celui de *Dame Trude*, nous trouvons : « Dame Trude n'était pas si gentille que ça ».

Séance 4A : travail autour d'illustrations

Cette séance consiste à enrichir le lexique des élèves autour du stéréotype traditionnel de la sorcière. Pour cela, un travail sur plusieurs illustrations de sorcières a été proposé (annexe n°6). Il a surtout fait l'objet d'une discussion et d'une construction d'un tableau commun (annexe n°7) constitué de plusieurs catégories : apparence, pouvoirs, accessoires, actes méchants. Celui-ci est construit pour la séance suivante qui consiste en une production écrite d'une histoire de sorcières. Le but de cette séance 4 est donc d'amorcer cette écriture en commençant à développer le lexique et l'imagination des élèves afin d'éviter un blocage en séance suivante. Pour la séance, les élèves sont mis par groupes. Chacun possède une illustration et doit trouver un maximum de choses, de mots afin de la décrire. S'en suit une mise en commun qui permet de partager un maximum de vocabulaire et de remplir le tableau.

Analyse :

Ce travail de discussion par groupes puis en classe entière permet d'enrichir sa propre culture littéraire par la culture des autres. Le but secondaire est de développer l'imagination des élèves. Le fait de mettre les élèves en groupes a bien fonctionné et a permis d'obtenir beaucoup de lexique. Pendant la correction, une colonne « habitat » a d'ailleurs été ajoutée suite aux propositions des élèves. On observe aussi que les élèves restent dans des caractéristiques traditionnelles des sorcières méchantes et s'inspirent des lectures déjà faites en classe. Par exemple, dans le tableau on peut trouver « Met les enfants au four », « Attire les enfants avec des bonbons, avec sa maison », ceci étant inspiré d'*Hansel et Gretel* étudié la séance précédente. Cependant, il y a aussi l'ajout de caractéristiques moins communes et qui vont donc encore plus enrichir leur imagination. Par exemple on y trouve « Clés magiques », « Invisibilité », « Sourcils crochus », « Flambeau » etc.

Séances 5A et 6A : production écrite

Le but de cette production écrite est d'observer la compréhension du stéréotype traditionnel de la sorcière chez les élèves par un travail d'écriture. Cela fait donc l'objet d'un travail individuel en deux jets. Les compétences visées sont « Écrire des textes en commençant à s'approprier une démarche » puis « Réviser et améliorer l'écrit qu'on a produit » pour le cycle 2, et « Rédiger des écrits variés » puis « Réécrire à partir de nouvelles consignes ou faire évoluer son texte » pour le cycle 3. Les élèves ont la consigne claire d'écrire une histoire de sorcières avec les éléments

suivants : un portrait (apparence, actes, pouvoirs, etc.) ainsi que d'autres personnages (comme des enfants). Le premier jet consiste à dégager la plus grande partie de l'histoire. Les élèves sont tenus informés que cet écrit sera amélioré. Le deuxième jet consiste à améliorer l'histoire et corriger les erreurs. De plus, les élèves possèdent le support construit lors de la séance précédente pour enrichir leur lexique.

Analyse :

La plupart des élèves ont bien respecté les critères. La grille de lexique a bien aidé les élèves puisqu'on retrouve beaucoup d'éléments dans leurs productions. Tous les élèves ont bien acquis le stéréotype traditionnel de la sorcière et l'ont retranscrit dans leurs portraits (annexe n°8 exemple 1). Cependant, dans la forme, quelques-uns ont juste écrit un portrait sans histoire (annexe n°8 exemple 2). On peut faire l'hypothèse que certains élèves avaient besoin de retravailler la narration (un début, un retournement et une fin). La consigne aurait aussi peut-être dû être aménagée différemment pour différencier cette difficulté : écrire un portrait de sorcière et non une histoire de sorcière contenant un portrait. De plus, il y a aussi eu un souci de blocage, manque d'inspiration chez certains élèves. Cela peut être dû à une peur de l'écriture. En effet, écrire sa pensée est quelque chose de compliqué car l'écrit est quelque chose qui peut être lu par quelqu'un d'autre. Ici, l'élève qui a eu un blocage est un élève de CE2, c'est donc encore quelque chose à améliorer à ce niveau. Effectivement, les trois autres élèves de CE2 ont réussi à produire un écrit mais peu conséquent en termes de quantité par rapport aux travaux des CM1.

Séance 7A : *La Sorcière*, Jules Michelet

Lors de cette séance, des rappels sur le stéréotype traditionnel de la sorcière sont effectués afin de faire la transition avec la nouvelle image qui va lui être attribuée. Ensuite le texte de Michelet (annexe n°9) est distribué aux élèves qui ont pour consigne de le lire individuellement en soulignant les mots qui ne sont pas compris, puisque le texte est plutôt difficile. S'en suit alors une discussion collective dans laquelle la compétence générale travaillée sera de « savoir reformuler pour aider la compréhension d'un texte ».

Analyse :

Tout d'abord, le texte fut très difficile à comprendre. Les élèves pensaient que la sorcière était méchante car on peut trouver les mots « vilaine » et « cruel et dangereux poison » mais ces derniers qualifient une plante. Nous avons donc dû travailler la notion des inférences en repérant l'adjectif et le groupe nominal qu'il qualifie. De plus, au départ, les élèves comprenaient mal le sens du texte, ils pensaient que la sorcière était toujours une sorcière méchante. J'ai donc fait un point

historique sur l'histoire des sorcières, des chasses aux sorcières au Moyen-Âge et la manière donc certaines personnes et certains auteurs essayaient de les défendre, comme ici le fait Michelet. Nous avons ensuite expliqué le texte phrase par phrase : les élèves reformulaient ce qui se passait avec leurs mots et disaient pourquoi cela visait à montrer que les « sorcières » étaient juste de simples femmes.

Cependant, cette séance comportait trop de maître-élèves. Il aurait peut-être fallu d'abord que les élèves échangent par deux sur ce qu'ils avaient compris pour ensuite faire une discussion collective. À la fin de la séance, la plupart des élèves ont tout de même globalement compris le sens du texte. Seuls trois élèves n'avaient pas compris, j'ai donc demandé à deux autres élèves de tout résumer avec leurs mots. Après cette étape, cela était mieux compris. En termes de conclusion, nous avons bien établi que le but de ce texte était de réhabiliter l'image des sorcières, même si avec les élèves nous avons plutôt employé le terme « défendre » l'image des sorcières.

B) Présentation et analyse des séances de la deuxième partie

Séance 1B : *Sacrées Sorcières*

Cette séance fait d'abord l'objet d'un rappel sur la séance précédente, dans lequel les élèves doivent se souvenir du but qu'avait Michelet avec son texte : réhabiliter, défendre l'image des sorcières. Ensuite, le but de la nouvelle séquence est explicité : « Nous allons maintenant voir certains moyens que les auteurs utilisent pour détourner les stéréotypes ». S'en suit un rappel sur le stéréotype et sa définition. Puis, les élèves lisent un extrait du livre *Sacrées Sorcières* (pages 25 à 30, chapitre intitulé « Comment reconnaître une sorcière ? » : annexe n°10) individuellement et silencieusement. Une fois cela terminé, en binômes ils doivent établir le portrait des sorcières en remplissant un tableau : apparence visible / apparence cachée. Pour finir, ils doivent répondre à la question suivante : « Qu'est-ce qui change par rapport aux sorcières que l'on a l'habitude de voir ? ». Pendant ce temps l'enseignante prend une élève en difficulté pour réaliser le travail oralement avec elle car le passage à l'écrit pose problème. Une mise en commun collective est ensuite effectuée et chaque binôme énumère un point à mettre dans le tableau. S'en suit une discussion autour des pages 70 à 75 (début du chapitre intitulé « Frrrite comme oune frrrite » : annexe n°10) afin d'ajouter des éléments caractéristiques à ces sorcières.

Analyse :

Tout d'abord, les élèves ont eu des difficultés à définir la notion de stéréotype. Nous sommes donc passés par des exemples sur les sorcières : « quand on pense à une sorcière généralement on l'imagine vieille, laide... ». Ensuite, la consigne de l'exercice a été comprise par tous les élèves. Cependant, lors de la mise en commun certaines choses ont été dites alors qu'elles ne concernaient

pas spécifiquement l'apparence des sorcières (exemple : sentir les enfants). Par la suite, la discussion a permis d'ajouter des éléments dans le tableau, les élèves en sont donc venus à la déduction suivante : « on a l'impression qu'elles portent un masque de femme ».

Tableau final réalisé par les élèves :

Apparence visible	Apparence cachée
Gants	Griffes
Perruque	Chauve
Narines plus larges	
Yeux : pupille colorée	
Jolies chaussures pointues	Pieds carrés sans orteils
Salive bleue	
Très jeune, très jolie, très élégante	Face immonde putride, et décatie
Elle ne ressemblait pas du tout à une sorcière	
→ Elles ressemblent à des femmes normales	

La conclusion a été immédiatement déduite et comprise par l'ensemble des élèves : les sorcières ont complètement changé d'apparence. Elles ont un caractère double : une apparence « très jolie » qui cache un « visage terrifiant ». Elles ont désormais une apparence commune, elles ressemblent à des femmes normales, et ne sont plus reconnaissables par les autres. Elles sont maintenant différentes de celles qu'on avait l'habitude de voir.

Séance 2B : *Sacrées Sorcières* et *La sorcière de la rue Mouffetard*

Cette séance consiste à observer comment les sorcières sont tournées en ridicule, comment elles sont parodiées. Pour cela la classe est divisée en deux parties : une partie s'occupe d'un extrait de *Sacrées Sorcières* (annexe n°11) et l'autre du texte de *La sorcière de la rue Mouffetard* (annexe n°12). Les élèves lisent d'abord les textes silencieusement. Puis, en binômes, ils doivent répondre à deux questions précises : « Quels sentiments peut-on avoir en lisant ces fins ? », « Est-ce que cela se passe comme d'habitude, comme dans les autres histoires de sorcières ? ». S'en suit une mise en commun où d'abord les élèves d'un texte vont résumer l'histoire à ceux qui ont eu l'autre texte puis inversement. Ensuite, les élèves vont débattre collectivement sur les questions en énumérant leurs éléments de réponse pour chaque question.

Analyse :

Les principaux sentiments ressortis sont les suivants :
- la plupart des élèves ont ressenti la joie et quelques-uns le rire ;
- un élève n'a rien ressenti ;
- deux élèves étaient écœurées à propos de *La Sorcière de la rue Mouffetard* à cause de la mort de la sorcière ;
- plusieurs élèves ont ressenti la tristesse car la sorcière meurt ;
- une élève a tout de même ressenti de la peur.

Lors de la mise en commun une discussion autour du rire a été effectuée afin d'amener les élèves à voir ce qui est drôle, la manière dont les deux auteurs s'y prennent. Nous avons donc amené la question de « l'arroseur arrosé », les sorcières qui se font prendre à leur propre jeu. En effet, dans *Sacrées Sorcières* les sorcières avaient pour but de transformer tous les enfants en souris, mais finalement ce sont elles qui seront transformées. De même, dans *La sorcière de la rue Mouffetard* la sorcière voulait s'en prendre à Nadia et l'avait enfermée dans un tiroir-caisse mais c'est finalement ce dernier qui va la tuer. Cette discussion a amené plusieurs autres élèves à également éprouver du rire.

À la question « Est-ce que l'histoire se passe comme d'habitude ? », certains élèves ont répondu « ça ne se passe pas comme d'habitude car d'habitude la sorcière ne mange pas les enfants à la sauce tomate », ou encore « ça se passe comme d'habitude car les sorcières veulent s'attaquer aux enfants ». Ces réponses s'éloignent du but qui était spécifiquement visé sur la fin de l'histoire et comment les sorcières étaient tournées en ridicule. De plus, quelques élèves ont répondu que cela se passait comme d'habitude car à la fin la sorcière perdait. La raison derrière cela peut être due au fait qu'ils aient grandi à une époque où de plus en plus d'histoires de sorcières se terminent par le rire et non la peur. Sinon, la plupart des réponses d'élèves étaient tout de même : « non ça ne se passe pas comme d'habitude » car « dans les autres histoires les sorcières meurent et la magie noire perd » ou encore car « c'est une fin particulière », ce qui montre que globalement le but est atteint.

Séance 3B : *La sorcière amoureuse*

Cette séance débute d'abord par un rappel sur la parodie vue lors de la séance précédente. Le but sera double : ici on assiste à une banalisation de la sorcière car elle veut juste trouver l'amour et non manger les enfants, mais aussi à une parodie car le jeune homme était aussi un sorcier qui utilisait un élixir. Pour travailler ce texte (annexe n°13), l'enseignante fait une lecture magistrale en s'arrêtant à plusieurs moments de l'histoire pour poser des questions. Le premier arrêt s'effectue à la

phrase « La sorcière fut émue tout d'abord, puis troublée, et enfin amoureuse. », le deuxième à « Puis au petit matin, elle mit en bouteilles un plein chaudron d'élixir pour rajeunir. ». Puis le texte s'arrête à la phrase « Mais l'élixir avait cessé d'agir... » et les élèves doivent imaginer la fin de l'histoire. Ceci permet de travailler l'anticipation, mais aussi de commencer à évaluer afin de voir si les élèves utilisent le détournement, voire la parodie comme dans les deux histoires vues précédemment. Après cette étape, la fin de l'histoire est lue aux élèves et on observe leurs réactions.

Analyse :

Premièrement, le titre a interloqué les élèves, il y a eu beaucoup de rires dans la classe. Lors du premier arrêt, la question « trouvez-vous cela normal / commun d'avoir une sorcière amoureuse ? » a été posée. Les élèves ont tous répondu que non, sauf une élève qui a dit « c'est normal elle est humaine, elle a le droit ». Lors du deuxième arrêt, l'enseignante a demandé « que veut-elle faire avec sa potion ? » pour vérifier la compréhension des élèves. Les deux réponses ressorties ont été « elle veut rajeunir pour plaire au prince, pour être plus jolie », « elle veut paraître normale à ses yeux ».

Pour l'écriture de la fin de l'histoire les constatations sont les suivantes :
- Dans énormément de suites le jeune homme est lui aussi un sorcier puis les deux vivent heureux. Dans une de ces histoires, ils croisent une fée qui va même les transformer en beau jeune homme et belle jeune fille (annexe n°14 exemple n°1) ;
- Dans certaines suites, le jeune homme s'enfuit, prévient les autres (annexe n°14 exemple n°2) ;
- Dans d'autres suites le jeune homme accepte la différence de la sorcière et continue de l'aimer. Dans une de ces histoires, la sorcière redevient même une belle jeune fille grâce à un baiser (annexe n°14 exemple n°3).

Pour conclure sur ces productions d'élèves, la plupart du temps les histoires se terminent bien, sauf pour les quelques élèves où le jeune homme s'enfuit. La plupart des élèves ont également anticipé que la fin de l'histoire allait être différente des histoires habituelles.

À la lecture de la fin de l'histoire, les élèves se doutaient déjà de la fin, certains utilisaient déjà ce procédé dans la production écrite pour terminer l'histoire. On peut expliquer cela grâce au fait qu'ils aient déjà été confrontés à des fins qui changent de l'ordinaire grâce à *Sacrées Sorcières* et *La Sorcière de la rue Mouffetard*, mais aussi au fait qu'ils vivent dans une époque où beaucoup d'histoires de sorcières se terminent par le rire. De plus, nous avions déjà étudié quelques nouvelles de Bernard Friot en première période. De ce fait, les élèves pouvaient déjà s'attendre à une chute à la fin de l'histoire.

Séance 4B : les apprenties-sorcières

Le principe de la séance est le même que celui de la deuxième séance, une partie de la classe étudie un texte, une partie un autre texte. Les élèves doivent répondre à une seule question : « En quoi ces sorcières sont-elles différentes des sorcières du Moyen-Âge ? ». Pour cela, une partie étudie le résumé et le chapitre 1 de *Verte* (annexe n°15). Cette étude a un double but : montrer que ces sorcières ont une apparence normale mais aussi constater que cette fillette, Verte, s'intéresse à autre chose qu'à être une sorcière et qu'elle est gentille. Pour *Rouge Sorcière* (annexe n°16), les élèves s'intéressent au tapuscrit de l'album entier afin de mener à la conclusion que l'on a affaire à une apprentie-sorcière, gentille, qui prend soin d'un dragon. Ensuite, une mise en commun est effectuée. D'abord les élèves résument leur texte aux autres puis répondent à la question. Une fois cela terminé, un parallèle avec des images est fait (annexe n°17) : *Harry Potter*, *Sabrina l'apprentie-sorcière*, *Pouah ! Bébé-sorcière* mais aussi la première de couverture de *Verte* pour montrer que cette fillette qui était présente dans le sondage au tout début de la séquence est bien une sorcière. En conclusion à cette séance, il faut bien marquer la différence entre les sorcières d'avant qui inspiraient la peur et le rejet, et les sorcières de maintenant qui provoquent rire, joie, compassion etc. Une trace écrite est donc élaborée : « Aujourd'hui, on peut constater une banalisation du personnage de la sorcière. En effet, les sorcières deviennent des personnages centraux dans les romans, elles sont parodiées et font maintenant rire les lecteurs. Elles deviennent gentilles, normales, belles, et on ne peut plus les reconnaître. Puis, on voit désormais des apprenties-sorcières et quelques sorciers. »

Analyse :

Certains élèves n'avaient au départ pas compris la consigne. Il a donc fallu reformuler pour leur faire comprendre qu'il fallait trouver ce qui était différent entre ces sorcières et celles précédemment étudiées, particulièrement celles qui étaient méchantes et laides comme Dame Trude. Par la suite, lors de la mise en commun, les élèves ont bien su dégager les caractéristiques de ces nouvelles sorcières. Sacabosse est une petite sorcière, une enfant, elle prend soin de l'œuf et lui confectionne un nid douillet. Elle est habillée en rouge alors que d'habitude les sorcières portent du noir. Elle éprouve de la culpabilité et s'excuse auprès de son dragon. Verte est une petite fille qui veut être normale et se marier alors que sa mère veut qu'elle devienne une sorcière. Elle s'intéresse aux garçons et non à la sorcellerie. C'est une « jolie fille, bonne élève, brave camarade, rigolote, soigneuse et gentille ». De plus, sa mère ne porte pas de chapeau, porte des escarpins, n'utilise pas de balai volant. C'est une femme d'apparence normale, que personne ne pourrait reconnaître.

Voici quelques extraits de réponses écrites d'élèves :

- « Elle est aimable, gentille, mignonne et adorable alors que celles du Moyen-Âge étaient méchantes et horribles. » ;
- « D'habitude les sorcières mangent des enfants mais là c'est une sorcière qui élève un dragon. » ;
- « La sorcière de *Rouge Sorcière* ne mange pas les enfants. Elle prend soin de l'œuf. » ;
- « Verte n'a aucun talent pour la sorcellerie. » ;
- « La sorcière Sacabosse découvre un petit dragon mais elle est très gentille avec lui. » ;
- « Elle est plus gentille avec les animaux. Elle ne mange pas les petits enfants, elle ne les tue pas. ».

On constate donc que souvent les élèves font la comparaison entre ces sorcières gentilles et les sorcières méchantes qui mangent des enfants.

Pour finir, les illustrations ont permis de questionner l'apparition de sorciers, qui commencent à être de plus en plus présents et connus. Les élèves ont immédiatement reconnu *Harry Potter*. De plus, ils ont aussi tout de suite identifié Sabrina, une apprentie-sorcière contemporaine. *Pouah ! Bébé sorcière* n'était connue d'aucun élève. Elle a cependant suscité l'intérêt des élèves puisque ce n'est pas commun d'avoir une histoire dans laquelle la sorcière est un bébé.

<u>Séance 5B et 6B : évaluation : production écrite</u>

Comme lors de la première partie de séquence, les élèves doivent réaliser une production écrite en deux jets. Lors du premier jet nous visons les compétences : « Écrire des textes en commençant à s'approprier une démarche » (cycle 2) et « Rédiger des écrits variés » (cycle 3). Le but des élèves est d'écrire une histoire de sorcières en utilisant un procédé de détournement. On leur explique bien que cela consiste à donner une nouvelle image aux sorcières, une image à laquelle nous ne sommes pas habitués et qu'elles doivent donc être différentes des contes traditionnels. Pour cela un rappel est effectué : les sorcières peuvent nous faire rire, être normales, gentilles, elles peuvent être des apprenties-sorcières, il peut aussi y avoir des sorciers.

Lors du second jet nous visons les compétences : « Réviser et améliorer l'écrit qu'on a produit » (cycle 2) et « Réécrire à partir de nouvelles consignes ou faire évoluer son texte » (cycle 3). Les élèves améliorent leur texte grâce aux annotations. De plus, l'enseignante passe voir les élèves pour leur dire ce qu'ils doivent améliorer sur le fond : ajouter des détails, ajouter une fin à l'histoire, changer certaines parties etc.

Analyse :

Beaucoup de productions sont faites de sorcières gentilles, apprenties-sorcières et enfants (annexe n°18 exemple n°1). On peut en déduire que les élèves s'identifient plutôt à ce type de sorcières qu'aux autres. Il y a également de nombreuses sorcières gentilles et d'autres avec une vie normale (annexe n°18 exemple n°2). Par exemple, dans une histoire une sorcière retrouve son amoureux perdu, une autre est gentille avec les enfants, elle les accueille chez elle, leur offre des bonbons et des chocolats. On trouve aussi quelques sorcières méchantes qui finissent ridiculisées (annexe n°18 exemple n°3). Cependant, deux élèves n'ont pas respecté le critère initial de production et ont utilisé des sorcières méchantes jusqu'au bout de leur histoire. Le but pendant le second jet est donc de changer la fin de l'histoire pour respecter le critère de réussite.

De plus, la plupart des productions contiennent un cadre contemporain : jeux-vidéos, une sorcière à l'hôpital, une sorcière qui fait la sécurité routière, une sorcière qui est professeur etc. Par ailleurs, par rapport à la production écrite de la première partie de séquence, toutes les histoires sont bien écrites sous la forme d'histoires, alors qu'avant certaines contenaient juste des portraits. On peut présumer que cela est dû à la consigne qui était formulée différemment et qui n'imposait plus de portrait de sorcière.

<u>Effets du rallye-lecture :</u>

Tout d'abord, ce rallye-lecture a suscité la motivation des élèves. En effet, c'est un thème qui attire, l'idée du questionnaire à choix multiples autocorrectif a encouragé les élèves qui voulaient avoir un bon score. Ce rallye-lecture a également permis le développement de l'imagination des élèves pour les productions écrites. De plus, lors des différentes séances, les élèves faisaient souvent des parallèles, des références à des sorcières vues dans le rallye. Par exemple, lorsque nous avons étudié *La sorcière amoureuse*, une élève a fait référence à l'histoire de *Vèzmô la sorcière* qui lui ressemble.

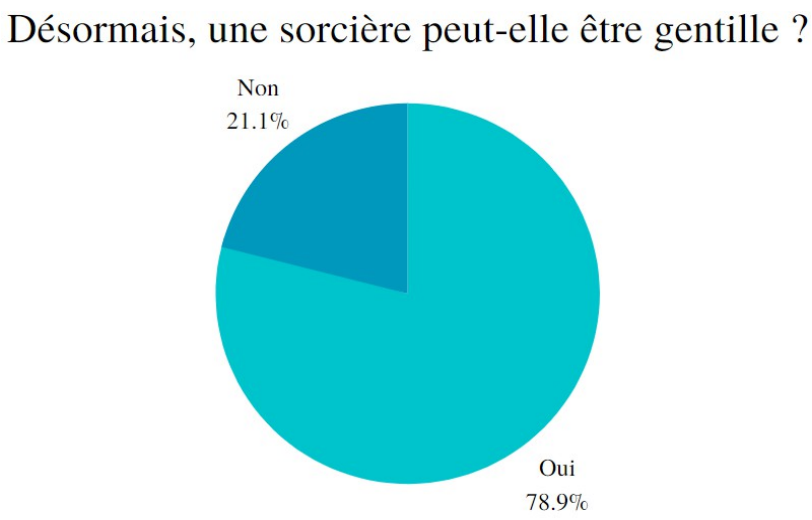
III- Représentations finales des élèves

A) L'évolution des représentations des élèves par rapport au début de la séquence

1. Présentation du sondage

Ce nouveau sondage (annexe n°19) a pour but d'observer l'évolution des représentations des élèves sur le personnage de la sorcière. Il reprend certaines questions utilisées lors du premier sondage. En effet, nous allons de nouveau demander aux élèves s'ils trouvent que ce personnage peut être gentil, si désormais ils aiment ce personnage et ce que cela leur fait ressentir.

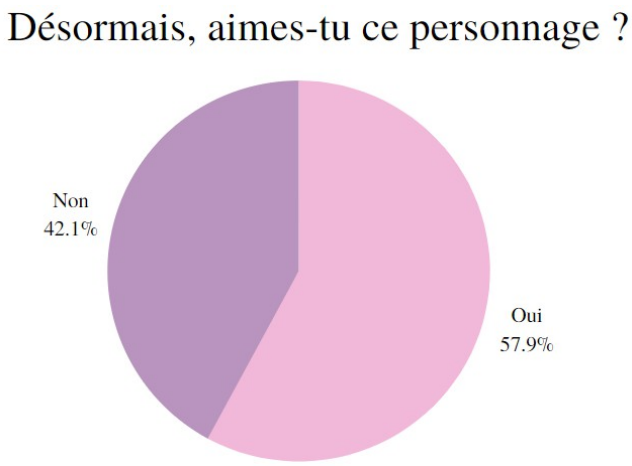
2. Présentation des résultats



Désormais, aimes-tu ce personnage ?

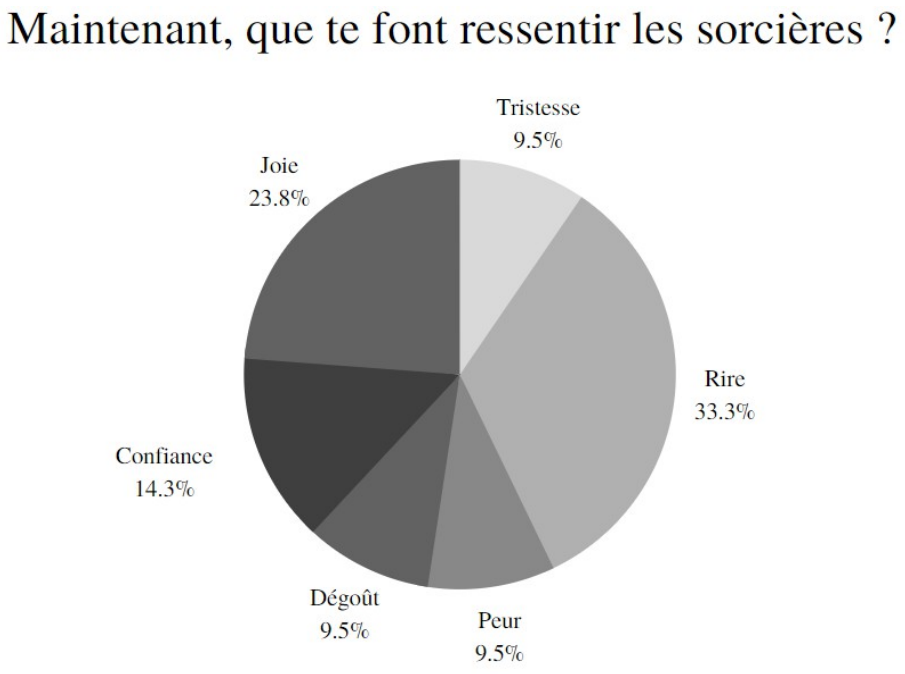
Onze élèves répondent « oui » car :

- « elles sont gentilles » / « elles peuvent être gentilles » (cet élément est revenu quatre fois) ;
- « des fois c'est drôle » ;
- « car désormais les sorcières peuvent être gentilles ou faire rire ».



Huit élèves répondent « non » car :

- « elles peuvent manger des enfants » ;
- « elles font du mal aux enfants » ;
- « car elles font quand même des choses méchantes » ;
- « elles font peur » (cet élément est revenu trois fois) ;
- « c'est méchant ».



3. Analyse des résultats

Ce nouveau sondage a permis de constater que désormais plus de la moitié des élèves pense qu'une sorcière peut être gentille et aime ce personnage. Dans les sentiments éprouvés, il y a aussi une bien plus grande part qui est accordée au rire, à la joie mais aussi à la confiance. Ces résultats montrent que la séquence a eu un impact positif dans la représentation que les élèves se font de ce personnage.

Cependant, il y a tout de même une petite part qui trouve que c'est un personnage méchant et qui éprouve de la peur voire du dégoût. Cela peut être dû à une sensibilité plus grande de certains élèves. Ces derniers peuvent avoir gardé une image traumatisante fixée de ce personnage comme étant un personnage méchant qui fait peur.

B) Vérification des hypothèses

1. L'acquisition de connaissances sur les stéréotypes

Il y avait effectivement un problème d'ordre culturel dès le début de la séquence, comme prévu initialement pour les nouvelles facettes des représentations contemporaines de la sorcière, mais également sur le stéréotype traditionnel de la sorcière, ce qui n'était pas autant attendu. Cette séquence a permis de renforcer voire chez certains de créer le stéréotype traditionnel de ce personnage. En effet, la première production écrite a permis de voir le réinvestissement que les élèves ont fait des caractéristiques stéréotypées de la sorcière. Cette première hypothèse de travail s'est donc validée.

2. Le développement de nouvelles stratégies de lecture

La séquence a permis de développer les compétences littéraires attendues au long des différentes séances. En effet, les élèves ont pu développer leur interprétation et compréhension lors de la plupart des séances. Ils ont également développé leur anticipation. En effet, grâce à la mise en réseau des textes, les élèves ont acquis des connaissances, ce qui rejoint la première hypothèse, qui leur ont permis de mieux anticiper ce qui pouvait se passer dans les histoires (cf. *La sorcière amoureuse*). Cette deuxième hypothèse s'est donc également vérifiée.

3. Le développement de la culture littéraire

Les élèves ont aussi enrichi leur culture littéraire de plusieurs manières. D'une part, ils ont découvert certains procédés de détournement utilisés en littérature, ce qui leur a permis de les utiliser pour créer leur nouvelle histoire de sorcières en fin de séquence. D'autre part, ils ont développé leur culture littéraire en découvrant de nombreux livres et extraits que beaucoup d'entre-eux ne connaissaient pas, n'avaient jamais entendu parler. Cela leur a servi afin d'alimenter les discussions littéraires et ainsi faire des références à des histoires étudiées plus souvent. Cette dernière hypothèse s'est donc aussi validée.

C) Remarques concernant la séquence

J'ai effectué quelques adaptations par rapport à la séquence initialement prévue. En effet, au départ j'avais sélectionné un corpus plus conséquent comprenant notamment *Cornebidouille*, *Baba Yaga*, *La sorcière du placard aux balais*. Ces œuvres supplémentaires augmentaient le nombre de séances et n'étaient pas forcément nécessaires puisque pour *Cornebidouille* et *Baba Yaga* le stéréotype traditionnel était suffisamment acquis grâce à *Hansel et Gretel* et *Dame Trude*. De même pour *La sorcière du placard aux balais*, le détournement du stéréotype était assez clair avec *Sacrées Sorcières* et *La sorcière de la rue Mouffetard*.

De plus, les séances détachées en éducation morale et civique et histoire des arts n'ont pas été effectuées par manque de temps. Celle d'EMC aurait permis d'impliquer les élèves dans la défense des sorcières. Déjà lors de la séance concernant la réhabilitation des sorcières, certains avaient demandé pourquoi les gens s'en prenaient à ces femmes, puisqu'au final elles étaient juste normales. Concernant celle d'histoire des arts, les élèves ont tout de même été confrontés à quelques œuvres et images cinématographiques lors de certaines séances, même si elles n'ont pas mené à des analyses poussées.

Lors d'une autre séance, une question intéressante d'un élève a retenu l'attention : « Pourquoi parle-t-on toujours de sorcières et pas de sorciers ? ». Cela reflète la problématique d'un personnage qui a plutôt tendance à être attribué aux femmes, même si les sorciers commencent à faire leur apparition petit à petit.

D) Possibles déclinaisons de la séquence en cycle 1 et cycle 2

On pourrait décliner cette approche générale des personnages méchants en cycle 1, notamment dans le développement d'un premier imaginaire culturel et d'une culture commune. On va alors initier les élèves à la construction du personnage et des stéréotypes littéraires. On commencerait donc par développer les stéréotypes du personnage de la sorcière, avec par exemple l'image de la sorcière et de son crapaud, la vieille sorcière méchante, le stéréotype de la peur de la sorcière ou connaître ses attributs archétypaux. Cela permettrait aussi de développer les valeurs que développent les héros pour combattre des méchants (le courage par exemple). Les élèves produiraient des images mentales, ce qui leur permettrait progressivement de commencer la littératie. Au début, on travaillerait surtout à partir des couvertures d'ouvrages et des illustrations en construisant des hypothèses de lecture à l'oral, puis au fil du temps on travaillerait plutôt sans images mais en se faisant des images mentales à partir de textes déjà rencontrés dans d'autres albums. Chacun pourrait alors dessiner la représentation qu'il se fait de la sorcière dans la nouvelle histoire pour comparer la compréhension de l'histoire avec les autres.

En cycle 2, on approfondirait sur les stéréotypes que la sorcière véhicule, déjà développés en cycle 1, en complétant avec l'évolution qu'elle peut avoir. À partir de textes, les élèves pourraient travailler plutôt du point de vue des stéréotypes moraux, alors qu'à partir d'images ils travailleraient surtout sur les stéréotypes physiques et les différentes formes que les sorcières peuvent avoir pour commencer à aborder le travail qui sera vu en cycle 3 sur sa banalisation. Il y aurait donc déjà un premier travail de productions d'écrits pour travailler la compréhension et l'interprétation.

Conclusion

Pour finir, la sorcière reste un personnage qui à première vue inspire la peur chez les élèves. Lors de la première partie de séquence plusieurs élèves ont d'ailleurs eu un peu peur face aux atrocités qu'elles pouvaient commettre. Cette séquence a cependant démontré que leur vision pouvait changer grâce à leur rencontre avec plusieurs œuvres contemporaines. De plus, certains élèves ont déjà connaissance de ces nouvelles sorcières car elles sont de plus en plus présentes et car ils grandissent avec elles.

Cette expérimentation m'a permis d'en apprendre beaucoup sur l'enseignement de la littérature. En effet, cela ne se limite pas à des lectures et réponses à des questionnaires, il y a de nombreuses façons de faire. Ainsi, la diversité des activités menées en classe et des modalités de travail ont permis de motiver les élèves. J'ai ainsi pu remarquer des progrès dans leurs travaux. Ils se sont également montrés volontaires de par leur participation orale lors des différentes séances. Ils ont ainsi été nombreux à être ravis de lire les textes qu'ils produisaient devant leurs camarades. Au départ je ne m'attendais pas à une telle excitation de leur part lorsque j'ai annoncé que nous allions travailler sur ce personnage mais j'ai été plutôt agréablement surprise que toute la classe se soit autant épanouie dans la séquence. Ainsi, si je devais refaire une séquence sur le personnage de la sorcière en cycle 3, globalement je reprendrais cette séquence.

ANNEXE N°1 : sondage 1 – séance 1A

Les sorcières

Sondage

Ton âge :.....

Es-tu une fille ou un garçon ?.....

Pour toi, une sorcière peut-elle être gentille ?.....

Aimes-tu ce personnage ? Oui / Non ? Pourquoi ?

.....

.....

.....

Écris le portrait d'une sorcière (à quoi ressemble-t-elle ? De quels accessoires est-elle accompagnée ? Où vit-elle ? A-t-elle des pouvoirs ? Si oui, lesquels ? Quel est son but en tant que sorcière ?...) Donne le plus de détails que tu peux.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Connais-tu des sorcières ? (livres, films, art, autres) Si oui, dans quelles œuvres ?

.....

.....

Que te font ressentir les sorcières que tu connais ? (peur, rire, dégoût, joie, colère, tristesse, confiance, sympathie...) Explique.

.....

.....

.....

Dessine une sorcière (et tout ce qui te fait penser à elle)

Regarde ces images : penses-tu qu'elles soient toutes des sorcières ? Pourquoi ?

.....

.....

.....

ANNEXE N°2 : Tapuscrit *Circé l'enchanteresse* – séance 2A

Ils continuent leur route et arrivent à l'île de Circé, déesse aux belles boucles, douée d'une magnifique voix humaine. Quand le jour se lève, Ulysse gravit une colline pour voir s'il y a quelqu'un aux environs. Arrivé au sommet, il aperçoit de la fumée qui sort d'une maison cachée parmi les arbres.

Il rassemble ses compagnons et leur dit : « Amis, je suis monté là-haut sur la colline et au milieu de l'île, j'ai aperçu une fumée qui s'élevait parmi les arbres. » A ces mots, leur cœur est brisé de tristesse. Ils se souviennent des terribles géants auxquels ils viennent d'échapper, et du brutal Cyclope. Alors Ulysse partage ses compagnons en deux bandes. Il prend le commandement de l'une d'elles, tandis qu'Euryloque prend le commandement de l'autre.

La bande d'Euryloque trouve la maison de Circé. Des loups et des lions rôdent tout autour de la maison : ce sont des hommes que la déesse a ensorcelés. Ils ne se jettent pas sur les nouveaux venus, mais les caressent comme des chiens qui accueillent leur maître.

Les hommes s'arrêtent car ils entendent Circé chanter de sa belle voix. Tous les hommes se mettent à l'appeler. Elle vient aussitôt ouvrir sa porte et les invite à entrer. Seul Euryloque reste, car il a flairé un piège. Elle leur prépare un mélange de fromage, de farine et de miel mélangés avec du vin. Mais elle y ajoute aussi des drogues, et une fois qu'ils ont bu, elle les frappe de sa baguette pour les changer en porcs, puis les enferme dans son étable.

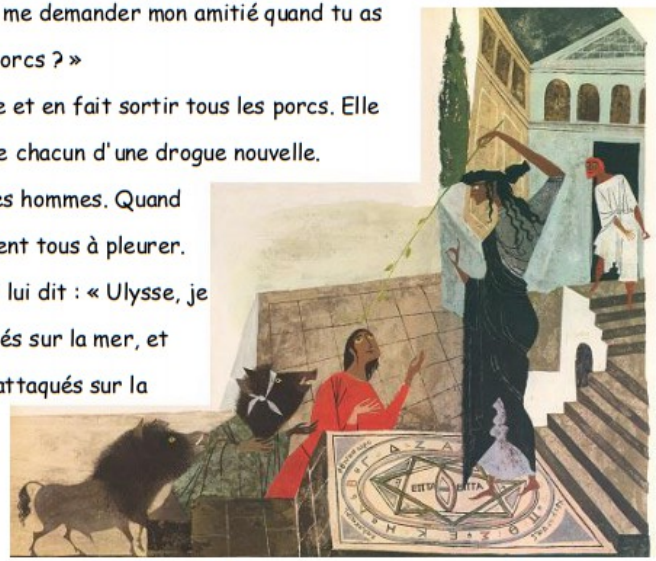
Euryloque revient vite au vaisseau et prévient Ulysse. Celui-ci prend alors sa grande épée de bronze et son arc à l'épaule et quitte le rivage.

Ulysse s'enfonce dans l'île et rencontre Hermès, le messager des dieux. Hermès lui dit : « Où vas-tu, malheureux ? Tes compagnons sont enfermés dans l'étable à porcs de Circé. Toi aussi, tu resteras avec les autres... Mais je veux te sauver. Prends cette herbe avant d'entrer dans la maison de Circé. »

Ulysse se dirige vers la maison de Circé et s'arrête à la porte de sa maison, puis se met à appeler. Aussitôt, la déesse vient lui ouvrir. Elle le fait asseoir sur un fauteuil et lui prépare un breuvage dans lequel elle verse ses drogues. Ulysse le boit, puis elle le frappe de sa baguette en disant : « A l'étable, toi aussi. »

Alors Ulysse sort son épée et s'élance sur elle. Circé pousse un cri et se jette à ses genoux, en disant : « Qui es-tu ? De quel pays viens-tu ? Jamais un homme n'a pu boire ce breuvage sans être ensorcelé. Allons ! Range ton épée et soyons amis. » Mais Ulysse lui répond : « Comment peux-tu me demander mon amitié quand tu as changé mes compagnons en porcs ? »

Alors Circé se rend à l'étable et en fait sortir tous les porcs. Elle passe parmi eux et les frotte chacun d'une drogue nouvelle. Aussitôt, ils redeviennent des hommes. Quand ils voient Ulysse, ils se mettent tous à pleurer. Circé elle-même est émue et lui dit : « Ulysse, je sais la peine vous avez endurés sur la mer, et combien d'ennemis vous ont attaqués sur la terre. Mangez et buvez, jusqu'à ce que vous ayez repris courage. »



Ils restent donc là une année entière à faire la fête, en mangeant viandes et buvant du bon vin.

ANNEXE N°3 : Tapuscrit Médée la sorcière – séance 2A

A côté d'Æétès se trouvait Médée, qui était tout ouïe. Elle était tombée amoureuse de Jason dès qu'elle l'avait aperçu et décida d'user de ses pouvoirs magiques pour lui venir en aide. Elle le savait, il ne réussirait jamais seul.

Le soir venu, elle se glissa hors du palais et s'en alla cueillir des herbes magiques dans la montagne. Elle en fit un onguent, qu'elle prépara en récitant des incantations. En secret, elle le remit à Jason, en lui disant de s'en passer sur tout le corps. Il le protégerait du feu craché par les taureaux. […]

Les flammes roussirent le sol tout autour de Jason, mais sans le toucher. L'onguent magique préparé par Médée fonctionnait à merveille. Jason s'approcha tout près des taureaux gigantesques, sauta sur le dos du premier et l'empoigna par les cornes. Puis il contraignit les deux animaux à s'agenouiller, tout en les caressant pour les apaiser. Et il leur passa un licol autour du cou. […]

« Suis-moi », dit Médée à Jason, avant de l'entraîner à travers une forêt ténébreuse, jusqu'à un chêne géant. La Toison d'or était suspendue à une branche. Mais tout autour du tronc était enroulé un serpent immense, et ses yeux dorés ne se fermaient jamais. Lorsqu'il aperçut Jason et Médée, il émit un sifflement sinistre et montra ses crochets. Médée avança vers lui, entonnant une incantation. Les paupières du serpent s'alourdirent, et il s'endormit… […]

Jason découvrit que le roi, son père, avait été tué par Pélias pendant son expédition. Médée mit alors au point une terrible vengeance. Elle persuada les filles de Pélias qu'elle était capable de rajeunir tout être vivant en le faisant bouillir dans une potion dont elle avait le secret. Elle leur en fit la démonstration avec un mouton qu'elle découpa en morceau et fit bouillir dans une marmite avec des herbes magiques et qui devient agneau. Les filles de Pélias furent ainsi convaincues et décidèrent d'en faire autant avec leur père mais Médée leur donna des herbes sans aucun pouvoir. Les filles de Pélias causèrent donc malgré elles la mort de leur père.

Pélias était mort, tué par ses propres filles ! Jason entre alors dans une violente colère. En tuant Pélias par traîtrise, Médée avait bafoué les lois sacrées de l'hospitalité et abusé de la confiance que lui, Jason, lui avait accordée. Devant tous, il la répudia puis il s'exila volontairement à Corinthe […]

La belle magicienne était effondrée ! Elle avait agi par amour, par passion pour cet homme à qui elle avait sauvé la vie et qui, maintenant, la chassait comme une criminelle.

Alors Médée commit le plus abominable des crimes. Elle suivit Jason jusqu'à Corinthe où elle apprit que le roi l'avait accueilli en lui donnant sa fille en mariage. Médée, pleine de haine contre son ancien amant, tissa pour l'occasion une robe de mariée d'une admirable beauté et la fit porter à la future épouse de Jason. Mais cette robe, Médée l'avait enduite d'un poison foudroyant ! Dès que la jeune femme défit le paquet et toucha la robe de ses mains encore blanches, elle s'écroula, se tordit de douleur et agonisa dans d'abominables tourments.

Et ce n'était pas fini ! Médée, échevelée comme une Gorgone, fit irruption dans le palais de Jason. Elle gagna les appartements où dormaient les deux enfants qu'elle avait donnés au chef des Argonautes, les serra dans ses bras puis, dans sa fureur démente, les poignarda avant de prendre la fuite sur un char noir comme les ténèbres et que tiraient quatre dragons offerts par le dieu Poséidon.

ANNEXE N°4 : questionnaire *Dame Trude* - séance 3A

Dame Trude - Questionnaire

1) Résume l'histoire

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2) Comment est qualifiée la sorcière ? Quelle impression cela nous donne sur elle ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3) Comment la sorcière attire-t-elle la fillette ? Dans quel but ?

.....

.....

.....

.....

.....

4) Quelle est la morale de ce conte ? Qu'est-ce que cette histoire veut nous faire comprendre ?

.....

.....

.....

.....

ANNEXE N°5 : questionnaire *Hansel et Gretel* - séance 3A

Hansel et Gretel – Questionnaire

1) Résume l'histoire

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2) Comment est qualifiée la femme de la maison ? Qu'est-elle en réalité ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3) Comment la sorcière attire-t-elle les enfants ? Dans quel but ?

.....

.....

.....

.....

.....

4) Quelle est l'intention de la sorcière à la fin avec le four et Gretel ? Continue la phrase.

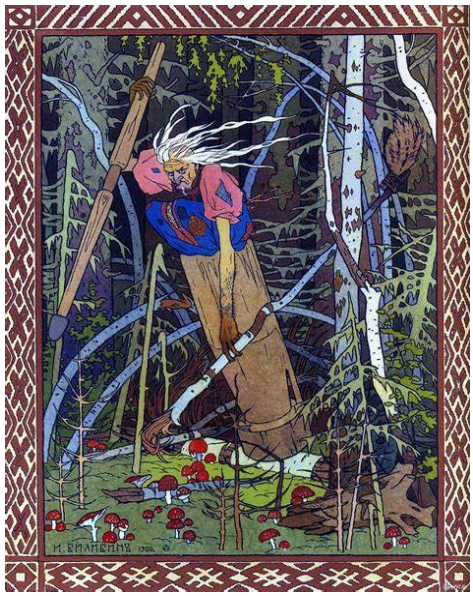
→ Elle avait l'intention de.....

.....

.....

.....

ANNEXE N°6 : illustrations utilisées – séance 4A



ANNEXE N°7 : tableau réalisé avec les élèves : « notre lexique de sorcières » – séance 4A

Notre lexique de sorcières

Apparence	Pouvoirs	Accessoires	Actes méchants	Habitat
Nez crochu Nez pointu Long nez Sourcils crochus Verte Vieille Costaud, enrobée (grosse) Double menton Verrue sur le nez Mains poilues Dents cassées, noires, laides, pointues Griffes Cheveux verts Doigts tordus Bras allongés Pieds pointus Cheveux blancs / gris, cheveux en pétard	Transformation Chat qui se transforme Voler (avec ou sans balai) Invisibilité (être transparente) Voler au dessus de l'eau Fabrique des chauves-souris	Chat magique Cape noire Chapeau pointu / chapeau magique/ chapeau qui tourne Potions (magique) / fioles Tronc d'arbre qui lui sert de jupe Robe rouge Flambeau Couteau Balai magique Araignées, chauves-souris Manteau en peau d'animaux Clés magiques Toiles d'araignée et vieux livres Citrouilles Bijoux Un ami qui se transforme en citrouille Miroir magique Lampe torche Potion / Philtre d'amour Coffre Marmite / Chaudron Poussière (d'étoile) Fumée (jaune) Tenue dorée Louche	Elle veut faire disparaître la nature Se moquer Transformer des gens Faire du mal Transforme les enfants en chauves-souris (ou en autres animaux) Manger des enfants pour ses repas Contrôler les personnes Attire les enfants avec des bonbons / avec sa voix / avec sa maison / avec son chat / avec des jouets Empoisonne les enfants Tuer des enfants Met les enfants au four	Chalet abandonné Maison de sorcière Dans le noir Maison en bonbon, en pain d'épices Château Manoir

ANNEXE N°8 : quelques productions d'élèves – séances 5A et 6A

Exemple n°1 :

Par une nuit d'hiver très froide, une sorcière sous le nom de Jagline, elle vivait dans une maison des plus inquiétantes. Jagline était très vieille et très laide. Elle cuisinée des enfants.

cuisinait

Bizarre me diriez-vous. C'est ~~vraïs c'est~~ vraix c'est étrange, aussi elle mange des rats! Le Vendredi 31 octobre 2000, des enfants viennent toquer <toke toke des bonbons ou un sort?> <OH mais bien-sûre venez> Les enfants entrent par malheur. <Voulez-vous des bonbons ou des chocolats?> Louane ne se sent pas bien, elle sent une odeur d'animals morts <du calme>

animaux

Se dit-elle l'aire inquiète. Louane remmarque des vêtements

l'air inquiet remarque

bizarres. ~~Conn~~ Comme des mantos en chaire d'humains ou

manteaux

des chaussures avec des ~~den~~ dents. <Dégoutant.> dit-elle à haute voix. ~~<Comm~~ <Comment?> dit la vieille <Je ~~veu~~ veux dire des chocolats> <bien> dit la vieille en allant dans la cuisine

<Il faut que nous nous annallons.> dit Louane.

<Pourquoi?> ~~Je~~ Demande en Paul l'air atrister.

<Je ne la sens pas cette danse.> Paul attristé commance à faire son caprice. <~~Mais~~ Mais pourquoi?!> s'exclame Paul. avec ~~une~~ un air méchant.

La sorcière ~~[illegible]~~ arrive enfin.

attandez elle a un couteau?!

Louane se mis à ~~pleu~~ ~~pleurer~~ pleurait tout en détachant Paul désespérément. Elle ~~n'attan~~ n'attandit pas une ~~se~~ seconde pour prendre Paul désespérément. ~~Il~~ <La porte est bloquée!> <La fenêtre?> demanda Paul.

Alors ils sautent ~~par~~ dans la fenêtre qui se brise. 7 heures plus tard elle retrouve enfin c'est parents <maman, papa!> ~~Ah~~ Mes chéris rentront à la ses maison> dit la mère. Mais ce que la famille ne c'es pas c'est que la sorcière les suit avec un poignard. ce sait

et la légende dit qu'elle les a poignardés ~~jusqu'à~~ jusqu'à ce qu'elle meurt de fatigue.

Exemple n°2 : production d'un CE2 ne contenant qu'un portrait

Ma sorcières s'appelle Mariana et ~~son portrait.~~
Elle a un nez crochu, ~~elle~~ elle a une verrue sur
le nez et elle est laide et les accessoires sont un
chapeau magique, un balai, une baguette magique.
Les pouvoirs sont de pouvoir transformer tout le
monde.

ANNEXE N°9 : tapuscrit de l'extrait de *La Sorcière* de Michelet – séance 7A

Femme et sorcière

Jules Michelet, La Sorcière, 1862.

La sorcière risquait beaucoup. Personne alors ne pensait qu'appliqués extérieurement, ou pris à très faible dose, les poisons sont des remèdes. Les plantes que l'on confondait sous le nom d'*herbes aux sorcières* semblaient des ministres de mort. Telles qu'on eût trouvées dans ses mains, l'auraient fait croire empoisonneuse ou fabricatrice de charmes maudits. Une foule aveugle, cruelle en proportion de sa peur, pouvait, un matin, l'assommer à coups de pierres, lui faire subir l'épreuve de l'eau (la noyade). Ou enfin, chose plus terrible, on pouvait, la corde au cou, la traîner à la cour de l'église, qui en eût fait une pieuse fête, eût édifié le peuple en la jetant au bûcher.

Elle se hasarde pourtant, va chercher la terrible plante ; elle y va au soir, au matin, quand elle a moins peur d'être rencontrée. Pourtant, un petit berger était là, le dit au village : « Si vous l'aviez vue comme moi, se glisser dans les décombres de la masure ruinée, regarder de tous côtés, marmotter je ne sais quoi ! Oh ! Elle m'a fait bien peur […]. Elle a pris une vilaine herbe, la plus vilaine que j'aie vue ; d'un jaune pâle de malade, avec des traits rouge et noir, comme on dit des flammes de l'enfer. […] Elle l'a rudement arrachée, en grognant, et tout à coup je ne l'ai plus vue. Elle n'a pu courir si vite ; elle se sera envolée […] »

Il est certain que la plante effraye.C'est la jusquiame, cruel et dangereux poison, mais puissant émollient, doux cataplasme sédatif qui résout, détend, endort la douleur, guérit souvent.

ANNEXE N°10 : extraits de *Sacrées Sorcières* – séance 1B

Comment reconnaître une sorcière ?

Le lendemain soir, après mon bain, Grand-mère m'emmena dans la salle de séjour pour me raconter la suite.

– Aujourd'hui, commença Grand-mère, je vais t'apprendre les détails qui permettent de reconnaître une sorcière.

– À coup sûr ? demandai-je.

– Pas vraiment, répondit-elle. C'est bien là le problème. Mais cela pourra t'être utile.

Elle laissa tomber les cendres de son cigare sur sa robe, et j'espérai qu'elle ne prendrait pas feu avant de m'avoir fait ses révélations.

– D'abord, dit-elle, une sorcière porte des gants.

– Pas toujours, dis-je. Pas en été, lorsqu'il fait chaud.

– Même en été, dit Grand-mère. Elle *doit* porter des gants. Veux-tu savoir pourquoi ?

– Bien sûr, répondis-je.

– Parce qu'une sorcière n'a pas d'ongles. Elle a des griffes, comme un chat, et elle porte des gants pour

25

les cacher. Remarque que beaucoup de femmes portent des gants, surtout en hiver. Donc, ce détail est insuffisant.

– Maman portait des gants, dis-je.

– Pas à la maison, dit Grand-mère. Les sorcières portent des gants, même chez elles. Elles ne les enlèvent que pour aller dormir.

– Comment sais-tu tout ça, Grand-mère ?

– Ne m'interromps pas sans cesse, dit-elle. Écoute-moi jusqu'au bout. Ensuite une sorcière est toujours chauve.

– *Chauve !* m'exclamai-je.

– Chauve comme un œuf, poursuivit Grand-mère.

Quel choc ! Une femme chauve, cela ne court pas les rues !

– Pourquoi sont-elles chauves, Grand-mère ?

– Ne me demande pas pourquoi, répliqua-t-elle. Mais tu peux me croire. Aucun cheveu ne pousse sur la tête d'une sorcière.

– C'est horrible !

– Répugnant ! dit Grand-mère.

– Si les sorcières sont chauves, dis-je, il est facile de les démasquer.

– Pas du tout, répliqua Grand-mère. Une sorcière porte toujours une perruque, une perruque de première qualité. Il est à peu près impossible de distinguer sa perruque de véritables cheveux. À moins de lui tirer les cheveux !

– C'est ce que je ferai !

26

– Ne sois pas idiot, dit Grand-mère. Tu ne peux pas tirer les cheveux de toutes les femmes que tu rencontres, même si elles portent des gants ! Essaie, et tu verras ce qui t'arrivera.

– Alors, ce que tu m'apprends ne peut pas me servir, dis-je.

– Aucun de ces détails n'est suffisant, dit Grand-mère. Mais si tu remarques ces deux détails réunis chez la même femme, c'est sûrement une sorcière. Remarque que le port de cette perruque pose un sérieux problème.

– Quel problème ? demandai-je.

– Une irritation de la peau, répondit-elle. Si une actrice porte une perruque, elle la met sur ses cheveux, comme toi ou moi. Mais une sorcière pose directement sa perruque sur son cuir chevelu. Le dessous d'une perruque est toujours rugueux. Ce qui donne une affreuse démangeaison. Les sorcières appellent cela la *gratouille* de la perruque. Et il ne s'agit pas d'une mince *gratouillette*.

– Y a-t-il d'autres trucs pour reconnaître une sorcière ?

– Oui, répondit Grand-mère. Observe les narines. Les sorcières ont des narines plus larges que la plupart des gens. Le bord de leurs narines est rose et recourbé, comme celui d'une coquille Saint-Jacques.

– Pourquoi ont-elles de si larges narines ? demandai-je.

27

– Dis-moi vite un autre détail pour repérer une sorcière, demandai-je, voulant changer de sujet.

– Les yeux, dit Grand-mère. Observe bien les yeux. Les yeux d'une sorcière sont différents des tiens ou des miens. Regarde bien la pupille toujours

29

noire chez les gens. La pupille d'une sorcière sera colorée et tu y verras danser des flammes et des glaçons ! De quoi te donner des frissons !

Grand-mère, satisfaite, s'enfonça dans son fauteuil et rejeta une bouffée de son cigare qui empestait. Moi, j'étais assis à ses pieds, la regardant, fasciné. Elle ne souriait pas, elle avait l'air très sérieuse.

– Y a-t-il d'autres détails ? demandai-je.

– Oui, bien sûr, dit Grand-mère. Tu ne sembles pas très bien comprendre que les sorcières ne sont pas de vraies femmes ! Elles ressemblent à des femmes. Elles parlent comme des femmes. Elles agissent comme des femmes. Mais ce ne sont pas des femmes ! En réalité, ce sont des créatures d'une autre espèce, ce sont des démons déguisés en femmes. Voilà pourquoi elles ont des griffes, des crânes chauves, des grandes narines et des yeux de glace et de feu. Elles doivent cacher tout cela, pour se faire passer pour des femmes.

– Y a-t-il d'autres trucs pour les démasquer, Grand-mère ? répétai-je.

– Les pieds, dit-elle. Elles n'ont pas d'orteils.

– Pas d'orteils ! m'écriai-je. Mais qu'est-ce qu'elles ont à la place ?

– Rien, répondit Grand-mère. Elles ont des pieds au bout carré, sans orteils.

– Marchent-elles avec difficulté ? demandai-je.

– Un peu, répondit Grand-mère. Elles ont quelques problèmes avec les chaussures. Toutes les

femmes aiment porter de petits souliers pointus, mais une sorcière, dont les pieds sont très larges et carrés, éprouve un véritable calvaire pour se chausser.

– Pourquoi ne portent-elles pas des souliers confortables au bout carré ?

– Elles n'osent pas, répondit Grand-mère. De même qu'elles cachent leur calvitie sous des perruques, les sorcières cachent leurs pieds carrés dans de jolies chaussures pointues.

– Ce doit être terriblement inconfortable, dis-je.

– Extrêmement inconfortable, dit Grand-mère. Mais elles les portent quand même.

– Donc, ce détail-là ne m'aidera pas à reconnaître une sorcière ? dis-je.

– En effet ! soupira Grand-mère. Tu peux, si tu es très attentif, reconnaître une sorcière, parce qu'elle boite légèrement.

– Est-ce qu'il y a d'autres détails. Grand-mère ?

– Oui, il y a un détail de plus, répondit Grand-mère. Un dernier détail. La salive d'une sorcière est bleue.

– Bleue ! m'écriai-je. C'est impossible ! Aucune salive n'est bleue.

– Bleu myrtille ! précisa-t-elle.

– C'est absurde, Grand-mère. Aucune femme n'a la salive bleu myrtille !

– Si, les sorcières ! répliqua-t-elle.

– Bleue comme de l'encre ? demandai-je.

– Exactement, dit-elle. Elles utilisent des porte-

Frrite comme oune frrite !

Toutes les femmes, ou plutôt toutes les sorcières, se figèrent soudain sur leurs sièges, les yeux hagards, hypnotisées. Une autre femme venait d'apparaître sur l'estrade. D'abord, je remarquai la taille de cette créature. Elle était vraiment minuscule, pas plus haute que trois pommes ! Elle semblait très jeune, environ vingt-cinq ou vingt-six ans, et elle était très jolie. Elle portait une longue robe noire, très élégante, qui lui arrivait jusqu'aux pieds, et des gants noirs qui lui remontaient jusqu'aux coudes. Contrairement aux autres, elle n'avait pas de chapeau.

D'après moi, elle ne ressemblait pas du tout à une sorcière, pourtant, elle l'était à coup sûr. Sinon,

que fabriquait-elle sur cette estrade ? Et pourquoi diable les autres sorcières la regardaient-elles avec ce mélange d'adoration et de crainte ?

La jeune femme leva lentement les bras jusqu'à son visage. Je vis ses mains gantées défaire quelque chose, derrière les oreilles et soudain… elle attrapa ses joues et son joli visage lui resta entre les mains !

Elle portait un masque !

Elle le posa sur une petite table. Elle était alors de profil. Puis elle se retourna et nous fit face.

Je faillis pousser un cri. Jamais je n'avais vu visage si terrifiant, ni si effrayant ! Le regarder me donnait des frissons de la tête aux pieds. Fané, fripé, ridé, ratatiné. On aurait dit qu'il avait mariné dans du vinaigre. Affreux, abominable spectacle. Face immonde, putride et décatie. Elle pourrissait de partout, dans ses narines, autour de la bouche et des joues. Je voyais la peau pelée, versicotée par les vers, asticotée par les asticots… Et ses yeux qui balayaient l'assistance… Ils avaient un regard de serpent !

Parfois, quand quelque chose est trop terrifiant, on se sent fasciné et l'on ne peut en détacher le regard. J'étais subjugué, anéanti, réduit. L'horreur de ses traits m'hypnotisait.

Je compris aussitôt que cette femme était la Grandissime Sorcière en personne. Pas étonnant qu'elle porte un masque ! Elle n'aurait jamais pu se promener dans une foule ni retenir une chambre dans un hôtel. N'importe qui, en la voyant, se serait enfui en hurlant.

ANNEXE N°11 : extraits de *Sacrées Sorcières* - séance 2B

La victoire

M. Jenkins n'avait pas plus tôt fait quelques pas en direction de la table que la Grandissime Sorcière poussa un cri perçant.

Je la vis sauter en l'air…

Puis elle fut debout sur sa chaise, hurlant…

Puis, debout sur la table, agitant les bras…

– Qu'arrive-t-il ? demandai-je.

– Attends ! dit Grand-mère. Reste tranquille et regarde !

Soudain, toutes les autres sorcières (plus de quatre-vingts) hurlèrent, bondirent sur les sièges, sur les tables, comme si on leur avait piqué les fesses avec un clou.

Puis elles se calmèrent…

Elles se raidirent. Chacune devint rigide comme un cadavre.

La salle était mortellement calme.

– Elles rétrécissent, Grand-mère ! criai-je. Comme moi !

198

– Je sais, répliqua Grand-mère.

– C'est la potion ! m'exclamai-je. Regarde ! Du poil pousse sur leurs figures. Pourquoi ça se passe si vite ?

– Je vais t'expliquer, répondit Grand-mère. Elles ont pris des doses énormes, comme toi. Le réveil est devenu fou.

Toutes les personnes présentes dans la salle à manger s'étaient levées et se rapprochaient pour mieux voir. Elles commençaient à faire un cercle autour des deux grandes tables.

Grand-mère nous souleva, Bruno et moi, pour que nous ne rations pas cette scène irrésistible. Tout excitée, elle sautait sur sa chaise.

En quelques secondes, toutes les sorcières avaient complètement disparu et de petites souris brunes grouillaient sur les deux tables.

Dans la salle à manger, les faibles femmes hurlaient et les hommes forts blêmissaient.

– C'est fou ! criaient-ils. C'est incroyable, invraisemblable ! Filons d'ici au plus vite !

200

ANNEXE N°12 : extrait de *La sorcière de la rue Mouffetard* - séance 2B

Bachir, Bachir, délivre-moi, ou la sorcière me tuera !

Mais le tiroir était trop dur. Nadia chantait, et Bachir travaillait, et pendant ce temps les 267 marchandes se réveillaient. Elles restaient les yeux fermés et elles s'approchaient en rampant de la boutique où Bachir travaillait, afin de le cerner. Comme Bachir, épuisé, ne savait plus que faire, il vit passer un grand marin, tout jeune et très costaud, qui descendait la rue.

- Bonjour, marin. Veux-tu me rendre un service?

- Lequel ?

- Ce serait de porter ce tiroir-caisse jusque chez nous. Ma sœur est enfermée dedans.

- Et qu'est-ce que j'aurai, comme récompense?

- Tu auras l'argent et moi j'aurai ma sœur.

- D'accord!

Bachir souleva le tiroir-caisse, et allait le passer au marin, quand la marchande de légumes, qui s'était approchée tout doucement, l'attrapa par un pied et se mit à glapir :

- Ah brigand, je te tiens!

Bachir perdit l'équilibre, et laissa échapper le tiroir-caisse. Celui-ci, qui était très lourd, tomba sur la tête de la marchande et, de ce coup-là, les 267 marchandes eurent, toutes en même temps, le crâne fracassé. Cette fois, la sorcière était morte, et bien morte. Ce n'est pas tout : sous le choc, le tiroir s'ouvrit, et Nadia en sortit. Elle embrassa son petit frère, le remercia, et tous deux retournèrent chez leurs parents, pendant que le marin ramassait l'argent de la sorcière.

ANNEXE N°13 : tapuscrit du début de *La sorcière amoureuse* – séance 3B

LA SORCIERE AMOUREUSE (Les histoires pressées)

C'était une vieille, très vieille sorcière. Elle habitait une maisonnette au fond des bois, près de la source des trois rochers.

Un jour, un jeune homme passa devant sa fenêtre. Il était beau. Plus beau que les princes des contes de fées. La sorcière fut émue tout d'abord, puis troublée, et enfin amoureuse.

Naturellement, elle ne ferma pas l'œil de la nuit. Elle feuilleta toutes sortes de vieux grimoires remplis de formules magiques, elle courut les bois à la recherche d'ingrédients mystérieux, elle hacha, coupa, mixa, mélangea, pesa, ajouta, remua, goûta... Puis au petit matin, elle mit en bouteilles un plein chaudron d'élixir pour rajeunir.

Au début de l'après-midi, elle avala une bouteille d'élixir. […] Après le dernier verre, elle était redevenue jeune et jolie ! Si jolie qu'elle aurait pu faire carrière au cinéma.

Avec deux toiles d'araignées, un peu de poudre de crapaud et une formule magique découpée dans un journal de mode des sorcières, elle se confectionna une merveilleuse robe décolletée, garnie de dentelles. […].

Ensuite, elle s'assit sur un banc, devant la porte et attendit. Elle n'attendit pas longtemps. Sur le chemin, apparut le beau jeune homme, vêtu d'un riche costume brodé d'or, une fleur blanche à la boutonnière.

Le jeune homme salua la sorcière, […] cinq minutes après, ils échangeaient leur premier baiser.

Puis brusquement, la sorcière se leva et dit très vite :

- A demain, mon bel amour! Et elle s'enferma à double tour dans sa maison.

Il était temps! Quelques secondes plus tard, la belle jeune fille était redevenue une vieille, très vieille sorcière : l'élixir avait cessé d'agir. Et ce fut ainsi tous les jours. Une bouteille d'élixir pour rajeunir, des mots d'amour murmurés, quelques baisers échangés, puis, vite, très vite, des adieux pressés. Le beau jeune homme ne se plaignait jamais. Il disait souriant : « Adieu, ma belle ! », et il partait sans même se retourner.

Après quelques semaines, par un bel après-midi d'été, la sorcière déclara à son jeune homme qu'elle voulait l'épouser. Le jeune homme baissa les yeux en rougissant, et ils fixèrent le mariage au lendemain matin. Le lendemain, donc, la vieille sorcière avala trois grandes bouteilles d'élixir pour rajeunir. […]. Les deux amoureux se marièrent au village voisin. Puis, ils s'en retournèrent bien vite jusqu'à la maisonnette au fond des bois. Dès qu'ils furent rentrés, la sorcière ferma la porte à double tour. Dans la cuisine, elle prépara une tisane pour son jeune époux, puis alla chercher dans la salle à manger les gâteaux aux pattes de mouche qu'elle faisait elle-même. Mais l'élixir avait cessé d'agir.

ANNEXE N°14 : quelques productions d'élèves – séance 3B

Exemple n°1

Il lui dit : moi aussi j'ai un truc à te dire, je t'aime comme tu es parce que je suis comme toi : ~~mes~~ mes deux fées ~~mon~~ m'ont transformé en joli jeune homme ~~mes~~ mais je suis un sorcier ~~comme toi~~.

Ils se promenèrent toute la ~~pou journe~~ journée se ~~disa~~ dirent des trucs pas beaux. ~~Et~~ D'un coup ils rencontrèrent les deux fées di qui les transformèrent en ~~beau et~~ belle jeune femme et en beau jeune homme.

Exemple n°2

Il va s'enfuir ~~senfuir~~ vers le village en enlevant ~~enleven~~ sa bague et alerter ~~a~~ le village qu'il y avait ~~à~~ une sorcière dans les bois et des villageois vinrent ~~vienne~~ pour la tuer ~~mes~~ mais ils s'évanouissent.

s'évanouirent

Exemple n°3

21 Le jeune prince ~~s'évanouissait~~ s'évanouit et la sorcière commença à pleurer et le porta pour l'ammener chez elle. Quelques minutes plus tard le jeune prince se ~~réveilla~~ réveilla et se demanda où ~~et~~ il était

La sorcière apeuré~~e~~ qu'il la regrette ne répondit pas. Le jeune prince se leva du lit et partia de cette pièce. Et en sortant croisa la sorcière ~~et commença~~ partit, eut peur mais le jeune prince sortant était gentil et se redemanda où était ~~t~~il. La sorcière se lui répondit « tu ~~est~~ es chez moi... » le prince répondit ~~au~~ ~~je~~ « je suis très ~~desolé~~ déçu de ce que vous avez fait ~~j'était~~, je ~~te~~ vous fessait confiance... » « Mais... je ~~te~~ vous laisse une dernière chance » La sorcière pleura de joie. Et lui dit « merci infiniment ! » Le prince avait une surprise pour elle : « Veux-tu m'épousée ! » La sorcière pleura de joie ! Et l'embrassa... La sorcière ~~redevenu~~ redevint la jeune ~~dont~~ qui fille elle ~~aurait~~ avait toujours ~~rêver~~ rêvé grâce au ~~baisait~~ baiser. fin

ANNEXE N°15 : extraits de *Verte* – séance 4B

À onze ans, la petite Verte ne montre toujours aucun talent pour la sorcellerie. Pire que cela, elle dit qu'elle veut être quelqu'un de normal.

Sa mère, Ursule, est consternée. C'est si important pour une sorcière de transmettre le métier à sa fille. En dernier ressort, elle décide de confier Verte une journée par semaine à sa grand-mère, Anastabotte, puisqu'elles ont l'air de si bien s'entendre.

Dès la première séance, les résultats sont excellents, ils dépassent même les espérances d'Ursule. Un peu trop, peut-être…

J'ignore comment les choses se passent dans les familles normales. Elles ressemblent probablement à ce qui se passe chez nous. J'entends chez les sorcières. Sorcières : je n'aime pas le mot. Il sent le château fort et le bûcher, le bonnet pointu et le manche à balai, j'en passe et des meilleures. Tout un folklore désuet qui date du Moyen Âge.

Moi, de ma vie, je n'ai jamais porté de chapeau, et encore moins de chapeau pointu. Pointu pour pointu, je préfère les escarpins à très hauts talons. Quant au balai volant, laissez-moi rire. Lorsque je veux voler, je prends l'avion comme tout le monde.

D'ailleurs, toute sorcière que je sois, personne ne pourrait me reconnaître, à la porte de l'école, dans le petit tas de mères qui poireautent en attendant la sortie des classes. Je ressemble à Madame N'importe Qui. Enfin, je crois… Je n'ai jamais vérifié : je n'attends pas ma fille à la sortie des classes.

Voilà le destin tout tracé qui attendait ma petite Verte. Je la regardais grandir, attentive au moindre signe surnaturel. Mais quand elle a atteint ses dix ans, elle était toujours d'une normalité déprimante. Jolie fille, bonne élève, brave camarade, rigolote, soigneuse et gentille. J'attendais encore qu'elle fasse voler les meubles dans l'appartement quand je me suis rendu compte que le seul grand changement qui affectait sa vie était qu'elle regardait les garçons d'un œil à la fois moqueur et intéressé.

– Qu'est-ce que tu trouves à ce grand crétin dont tu parles sans cesse ? lui ai-je demandé un soir, alors que nous buvions à petites gorgées une tisane brûlante et parfumée.

Elle a regardé le plafond d'un air rêveur. Elle a soupiré.

– Soufi ? Toutes les filles de l'école en sont amoureuses, c'est clair.

– Mais toi, ma pauvre fille, ai-je insisté, complètement atterrée. Toi, tu en es amoureuse ?

Elle a souri, avec des yeux charmeurs, à demi clos et voilés de cils.

– Je ne sais pas… En tout cas, tout le monde dit qu'il est amoureux de moi.

Pas de doute : cette coquine roucoulait. Un étourneau écervelé : voilà ce que l'âge avait fait de ma seule héritière. Après tout ce que j'avais fait pour elle, moi qui lui avais consacré les plus belles années de ma vie. J'étais déçue. Pas désespérée, mais déçue, ça oui.

ANNEXE N°16 : extraits du tapuscrit de *Rouge Sorcière* – séance 4B

Le bébé bâilla deux fois puis s'endormit. Sacabosse ne savait pas comment prendre soin du petit dragon. Elle aurait pu demander de l'aide à d'autres sorcières mais elle craignait que le précieux bébé ne les rende folles de jalousie. Elle décida donc de se débrouiller toute seule. Elle mit le nouveau-né au lit, le borda, le regarda tendrement et l'effleura d'une caresse. Puis, elle consigna la naissance de Dragonnet dans son grimoire intime.

Ceci fait, Sacabosse alluma un feu de verveine et improvisa le premier repas de Dragonnet :
- *deux louches de lait de brebis tachetée ;*
- *quatre cuillerées d'écailles de griffon pour fortifier la peau ;*
- *une mesurette de pattes de mouche pour lustrer les ailes ;*
- *trois nervures d'hamamélis mauve pour rendre le regard perçant ;*
- *une pincée de phosphore pour cracher de belles flammes.*

Sacabosse fit cuire cette mixture dans un petit chaudron pendant 9 minutes puis la versa dans un alambic.

Elle fabriqua une tétine avec un doigt de gant propre. Le biberon improvisé était prêt lorsque Dragonnet se réveilla. Très émue, Sacabosse le prit dans ses bras et lui offrit son premier repas. Le bébé avala goulûment le lait puis fit un rot phosphorescent.

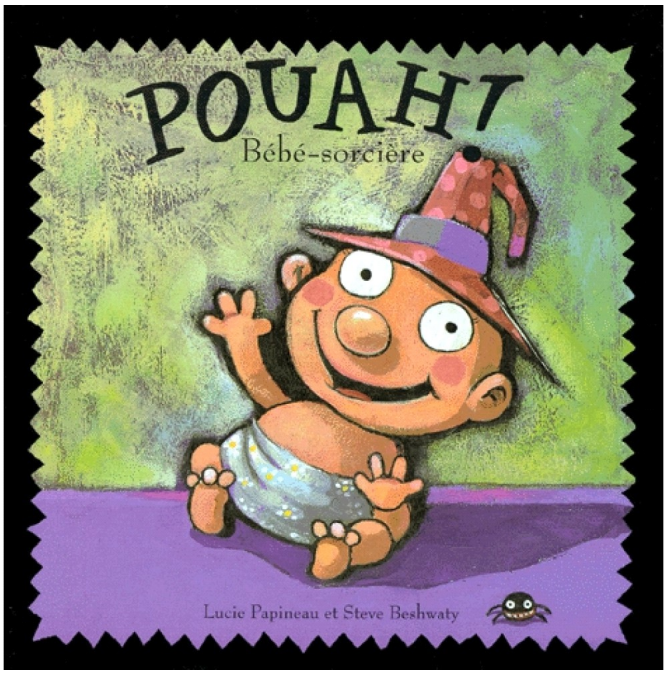
Sacabosse lui donna ensuite son premier bain. Elle le savonna de sable fin, le roula dans une boue tiède et le rinça soigneusement à l'huile d'ortie blanche. Dragonnet barbotait joyeusement. Lorsque la petite sorcière entreprit le ramonage de ses narines délicates, il protesta, se débattit et prit son envol. Sacabosse le supplia tendrement de se laisser faire, mais Dragonnet savourait ses premiers battements d'ailes. Au bout de cinq minutes, il se fatigua et vint se poser gracieusement sur l'épaule de sa sorcière.

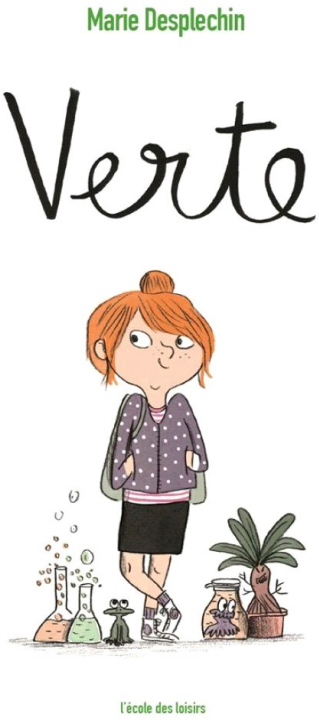
Sacabosse se consacrait totalement à son précieux bébé et attendait impatiemment de le voir grandir. Elle imaginait déjà son entrée triomphale à la Grande Réunion Annuelle des Sorcières ! Pour que Dragonnet grandisse, il lui fallait des repas équilibrés. Sacabosse récoltait les herbes les plus parfumées, les racines les plus rares. Elle dénichait à grand-peine des araignées à cinq pattes et des chauves-souris blanches.

La Grande Réunion Annuelle des Sorcières avait lieu dans deux nuits. Impossible de concocter un nouvel élixir ou d'inventer une formule vraiment magique en si peu de temps ! Sacabosse était furieuse. Elle cria des choses terribles à son petit bout de dragon apeuré puis le chassa de sa maison.

Lorsque la petite sorcière se calma, elle se rendit compte qu'elle avait été injuste et méchante. Elle enfila sa capeline et sortit à la recherche de Dragonnet. Elle l'appela de toutes ses forces mais aucun bruissement d'ailes ne lui répondit. Sacabosse leva alors les yeux vers le ciel et vit que la lune était pleine. Elle courut vers la forêt d'Épine.

ANNEXE N°17 : illustrations utilisées – séance 4B





ANNEXE N°18 : quelques productions d'élèves – séances 5B et 6B

Exemple n°1

Il était une fois une jeune fille apprentie-sorcière. Elle voulait devenir sorcière mais ce n'était pas pour faire du mal mais c'était pour faire le bien. Bonjour je voudrais devenir une sorcière mais c'est pour le bien, je ne veux pas faire de mal

- Professeur : ne reviens plus jamais si c'est pour faire le bien, va dans une école normale pas une école d'apprentis-sorcières.

Elle s'en alla vers une école normale. Bonjour je viens vous voir parce que je suis normale mais personne ne veut de moi

: mère adoptive : est-ce que tu veux venir avec moi ?

- Moi ?

- Oui toi

- Oui je veux venir avec toi s'il te plait.

- D'accord viens avec moi

- On va où ?

- Chez moi, on va se réchauffer.

- Oh, il fait bon ici.

- Oh que oui mais tu veux aller à l'école?

- Oh que oui j'attends depuis longtemps

- Bon je suis professeur tu veux venir avec moi?

- Oui Oui.

Et ils vécurent heureux, oh oui je vais à l'~~éco~~ école!

Exemple n°2

Il était une fois, dans le monde des sorciers, une sorcière qui faisait la sécurité routière. À la fin de la journée, elle était fatiguée et elle alla se coucher après avoir mangé de la pomme de terre, de la saucisse et des lentilles. Le lendemain matin, elle alla dans sa cuisine manger des céréales, puis elle alla à son travail. Elle rencontra quelqu'un et ils allèrent au restaurant.

Ils mangèrent tous les deux la même chose.
Un an plus tard, ils eurent deux enfants:
un ressemblait à sont père et l'autre à sa
mère. Puis les deux enfants grandirent.
Un jour, les deux enfants quittèrent le nid.

Le père et la mère étaient tristes
mais de temps en temps les deux ~~enffils~~
venaient les voir pour dîner. Deux ans plus
tard les parents sont morts, les deux fils
~~était~~ étaient, très tristes.

Exemple n°3

Il était une fois une vieille sorcière qui était malade.

Elle alla chez le docteur, passa par la forêt et croisa un petit chien qui lui demanda : " Tu n'aurais pas croisé un loup et ~~ss~~ ses petits, on n'a pas retrouvé ces brigands mais fais très attention. Ensuite elle croisa un beau faisan avec sa canne : Où allez-vous madame la sorcière ? " " À l'hôpital " Elle parla trop, s'évanouit, ne se réveilla pas et ~~mo~~ mourut.

ANNEXE N°19 : sondage final

Les sorcières Sondage n°2

Ton âge :..... Es-tu une fille ou un garçon ?.....

Pour toi, maintenant, une sorcière peut-elle être gentille ?.....

Désormais, aimes-tu ce personnage ? Oui / Non ? Pourquoi ?

.....

.....

.....

Maintenant que peux-tu ressentir en lisant une histoire de sorcières ? (peur, rire, dégoût, joie, colère, tristesse, confiance, sympathie...).

.....

.....

Bibliographie

Lectures de recherche :

Sur la sorcière :

- CHOLLET, M., *Sorcières, la puissance invaincue des femmes,* Zones, 2018. 240 p.
- DAHL, R. *Sacrées sorcières*, Folio junior, 2007, 240 p.
- GRIPARI, P., *La sorcière de la rue Mouffetard et autres contes de la rue Broca*, Folio junior, 2007, 144 p.
- MICHELET, J, *La Sorcière*, Flammarion, 1993, 314 p.
- PERROT, K., « Banalisation des figures mythiques de l'ogre, du loup et de la sorcière à partir de quelques albums contemporains », in Nathalie Prince et Sylvie Servoise (dir.), *Les personnages mythiques dans la littérature de jeunesse*, PUR, 2015, p. 79-88.
- OSTORERO, M.., « La sorcière, le diable et l'inquisiteur » in *L'Histoire* n°456 (février 2019), pp. 36-45.
- *La grande oreille*, « Sorcières », 2018, n°75.

Sur les stéréotypes :

- Amossy, R. La notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine. In : *Littérature*, n°73, 1989. Mutations d'images. pp. 29-46. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1989_num_73_1_1473
- Amossy, R., Herschberg, A., 1997, *Stéréotypes et Clichés (langue, discours, société)*, Nathan.
- Tauveron, C., *Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM*, Hatier pédagogie, 2010, pp. 66-67.
- Butlen, M., « Que faire des stéréotypes en littérature de jeunesse ? » In : *Le Français aujourd'hui,* n°149, 2005, pp. 45-53. Disponible sur : https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2005-2-page-45.htm
- Connan-Pintado, C., « Stéréotypes et littérature de jeunesse », in *Hermès, La Revue,* 2019, n° 83, pp. 105-110. Disponible sur : https://ezproxy.espe-lnf.fr:2058/revue-hermes-la-revue-2019-1-page-105.htm#xd_co_f=OGVkYTBhMzEtNTFiNy00MDg5LWIwZjEtZTgxN2VjMzYzYTc3~
- Dufays, J-L., 1994, *Stéréotype et culture : essai sur la réception littéraire.*

Autres :

- Le comptoir des presses d'université, *Figures mythiques*, [en ligne], http://www.lcdpu.fr/livre/?GCOI=27000100133770

Lectures professionnelles :

- *TDC* école n° 9, 1er janvier 2008 : « Sorciers, sorcières ».
- Bérissi, M., « Sorcières entre clichés et stéréotypes », in *NVL : Fées et sorcières, mauvais genre ?,* 2014, n°201, pp. 18-26.

Sitographie

- ARNAUD, B., 2015, Quand les sorcières sont-elles apparues en Occident ? *Sciences et avenir,* [en ligne], https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/quandles-sorcieres-sont-elles-apparues-en-occident_21945. Consulté le 4 avril 2020.
- DUMÉRY, H., « ARCHÉTYPE », *Encyclopædia Universalis* , http://www.universalis.fr/encyclopedie/archetype/. Consulté le 4 avril 2020.
- EDUSCOL, « Lecture et compréhension de l'écrit, cycle 3 », [en ligne], https://eduscol.education.fr/cid101051/ressources-francais-c3-lecture-et-comprehension-de-l-ecrit.html
- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS, « Programme d'enseignement du cycle de consolidation (cycle 3) », *Bulletin Officiel du n° 31 du 30 juillet 2020,* pp. 14-16, [en ligne], https://cache.media.education.gouv.fr/file/31/88/7/ensel714_annexe2_1312887.pdf

Résumé

La sorcière est un personnage très riche et dont la représentation n'a cessé d'évoluer depuis l'Antiquité. Elle apparaît le plus souvent comme un personnage stéréotypé. Aujourd'hui on cherche cependant à déconstruire cette image traditionnelle et à détourner les nombreux stéréotypes qu'elle possède. Ce mémoire repose donc sur la question suivante : en quoi travailler sur le détournement du stéréotype de la sorcière permet-il de développer des compétences littéraires chez les élèves de cycle 3 ? En effet, grâce à une séquence nous allons tenter de répondre à cette question en confrontant les élèves à plusieurs images de sorcières, en passant par des sorcières de l'Antiquité telles que Médée et Circé, jusqu'aux sorcières contemporaines comme *Verte*.